

# **Le taureau, le lion et l'ange**

## **une lecture sensible de trois Evangiles**

# **Cahier 5**

# **La Loi accomplie par**

# **le mouvement du**

# **coeur**

*"Ne t'étonne pas si je t'ai dit:  
Il vous faut naître d'en haut.  
Le vent souffle où il veut;  
tu entends sa voix,  
mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va.  
Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit."  
(Jn 3:7-8)*

Juin 2009

## **Table des matières**

<b>CHAPITRE 5: LA LOI ACCOMPLIE PAR LE MOUVEMENT DU COEUR</b>	<b>199</b>
<b>1. - Sel de la terre et lumière du monde</b>	<b>199</b>
Sel / Sel et pain / Lumière / Saveur / Phares / Le monde / Purification	
<b>2. - Jésus et la Loi</b>	<b>203</b>
Deux numérotations différentes / La Loi et les béatitudes / La Loi / Un rôle didactique / Les Prophètes / Accomplissement / La justice nouvelle supérieure à l'ancienne	
<b>3. - Meurtre et réconciliation.</b>	<b>208</b>
La paix intérieure / La gradation et la dégradation du conflit / La géhenne / Payer le dernier sou / Unité	
<b>4. - Adultère, scandale et répudiation</b>	<b>212</b>
Désir / Séduction / Adultère / Divorce / Convoitise et conscience / Idolâtrie / L'oeil et la main / Unité	
<b>5. - Le serment</b>	<b>217</b>
Manipulation / Le serment dans l'ancien testament / Jérusalem / Enfermement / Vérité / Amen / Unité	
<b>6. - Le talion</b>	<b>221</b>
Le talion / Progression de la spontanéité / Détachement / Responsabilité / Résistance	
<b>7. - L'amour des ennemis</b>	<b>224</b>
Amour paternel et maternel / Amour fraternel / Globalité / Accomplissement / Simplicité / Trois formes de faire / L'amour dans l'être	
<b>8. - L'aumône, la prière, le jeûne</b>	<b>231</b>
Justice et religion / Hypocrisie / Mouvement du coeur / L'aumône / Le jeûne / La prière / Les tephillim juifs	

## CHAPITRE 5:

# La loi accomplie par le mouvement du coeur

---

**Mt 5: 13-16**

**Mc 4: 21 + 9: 50**

**Lc 14: 34-35**

### 1. - Sel de la terre et lumière du monde

**Mt 5: 13-16**

13 *Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens.*

14 *Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne se peut cacher, qui est sise au sommet d'un mont.*

15 *Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.*

16 *Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux.*

**Mc 4: 21 + 9: 50**

21 *Et il leur disait: "Est-ce que la lampe vient pour qu'on la mette sous le boisseau ou sous le lit? N'est-ce pas pour qu'on la mette sur le lampadaire?"*

(...)

50 *"C'est une bonne chose que le sel; mais si le sel devient insipide, avec quoi l'assaisonneriez-vous? Ayez du sel en vous-mêmes et vivez en paix les uns avec les autres."*

**Lc 14: 34-35**

34 *"C'est donc une bonne chose que le sel. Mais si même le sel vient à s'affadir, avec quoi l'assaisonnera-t-on?"*

35 *Il n'est bon ni pour la terre ni pour le fumier: on le jette dehors. Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende!"*

### Sel

Le sel donne de la saveur aux aliments. Mais il sert surtout à les conserver. Il a deux effets très proches:

- il les stérilise de toute activité qui pourrait les détruire,
- il les purifie.

Ces deux effets semblent être les mêmes, mais ils divergent en fait.

La stérilisation enlève les germes nocifs, mais elle enlève aussi une forme de vie; elle agit trop radicalement et le fait d'être stérilisé empêche de porter des fruits. La terre stérile devient désert; la femme stérile ne peut avoir d'enfants. Le sel est alors une forme de malédiction. Les Romains l'utilisaient pour anéantir le sol d'une cité vaincue; c'est alors une forme de condamnation. Le sel d'ailleurs détruit par corrosion. La terre salée ne produit pas.

Tandis que purifiés, nous pouvons au contraire encore mieux porter nos fruits; nous voici libérés des entraves, des parasites, de tous les

effets nocifs qui nous dégradent. Le sel peut donc nous libérer. Notre saveur nous permet alors d'exprimer tout ce que nous avons de plus précieux en nous. Si le sel purifie, il nous permet de développer tout notre goût. Cette purification nous donne la faculté du discernement, il nous donne le jugement et l'accès à la justice de D.. Le sel est un symbole d'alliance, justement parce qu'il permet l'offrande de nos facultés à D.. Le sel, dans la tradition juive, est d'ailleurs très étroitement lié au sacrifice, à l'offrande. Il est force et saveur, protection contre la corruption. Il est aussi symbole de durée pour l'Alliance, puisqu'il conserve.

Nous sommes le sel de la terre; nous pouvons l'enrichir de notre saveur, l'aider à porter des fruits, la faire fructifier abondamment, mais nous pouvons la détruire, la stériliser, la transformer en désert. Le premier mouvement est bénédiction, mais le second est malédiction. Et la ligne de partage entre les deux est très sensible; elle marque une nuance, un équilibre précaire. L'usage du sel est tout un art. Il doit nous libérer, mais il ne doit pas tout tuer.

Le sel se dissout dans l'eau ou au contraire peut en être séparé, par évaporation. Délivré des eaux, il devient comme le feu qui a aussi ce double sens de pouvoir purificateur et de pouvoir destructeur. Dans les sens inverse, le sel mêlé à l'eau devient symbole de la dissolution ou la résorption du moi dans le soi universel. On retrouve ce double sens dans le mot hébreu<sup>138</sup>: s'évanouir, disparaître et saler. Il devient ainsi purification et union parfaite avec D..

---

<sup>138</sup> מָלַח (malah): 1) s'évanouir, disparaître. 2) saler, assaisonner avec le sel.

## **Sel et pain**

Les mots pain et sel sont faits, en hébreu, des mêmes trois lettres<sup>139</sup>, mais disposées dans un ordre différent. Ce n'est pas un hasard, car l'hébreu joue souvent avec cette forme de relation entre les mots.

Le pain est, par excellence, la nourriture de base, ce que la terre nous donne comme matière brute à transformer et façonner. Ce pain est comme l'âme que nous recevons et qui constitue notre personnalité brute à la naissance. L'âme est notre point de départ, notre matière brute non encore élaborée, ni travaillée. La mission de notre vive consiste à travailler sur la nature de cette âme pour la façonner, l'éduquer, la faire évoluer et grandir en sagesse, lui apprendre à vivre et à reconnaître sa source.

Le sel est, par excellence, ce qui donne le goût. C'est donc justement le sel qui va façonner notre âme. Le sel, c'est notre esprit qui va modeler notre âme, lui donner une direction, la diriger vers un but et donc lui donner une cohérence, une tension, une attention, une concentration (au sens aussi chimique comme pour le sel). Le sel est comme le feu de l'esprit. Il peut purifier et protéger, il peut discerner et affiner, il peut élever et épanouir. Mais il peut aussi détruire, détourner, avilir et stériliser, comme nous venons de le voir. Le sel est vraiment donc esprit et feu. Il représente notre faculté d'assimilation.

Pain, sel et lumière sont les trois grands symboles de la vie.

---

<sup>139</sup> לֶחֶם (lehem): 1) nourriture, viande, (aussi) fruit. 2) repas, festin. 3) pain. Et מֶלַח (melah) sel. Les trois lettres sont לְחֵם (lhm) ou מְלַח (mlh) - ם est la forme finale (en fin de mot) de ך.

## **Lumière**

La lumière est certes un phénomène physique, mais, dans toutes les langues, elle a aussi le sens de bonheur, de prospérité, de vérité, de révélation, d'illumination, et ceci particulièrement en hébreu<sup>140</sup>. Le lien entre recherche de la vérité et sensibilité à la lumière est très frappant chez les êtres humains. Ces deux qualités ou aspirations vont souvent de pair. La lumière est donnée, elle vient du ciel; elle est clairvoyance et révélation, elle est prophétie, vision d'avenir sur le monde non encore révélé, non encore réalisé. Le sel, lui, est incarnation, il est travail de l'esprit sur la matière, sur la matière de notre existence, sur notre âme.

Lorsque Jésus dit que nous sommes la lumière du monde, il semble important de ne pas prendre ce propos d'un point de vue anthropocentrique. Cette parole ne s'adresse pas à l'homme uniquement mais à tous les êtres de la créations. Nous sommes tous sel et lumière, nous sommes tous prophètes, que nous soyons plantes, animaux, humains ou astres.

## **Saveur**

Le sel se dissout dans la matière qu'il imprègne, solide ou liquide. Il en est indissociable, il fait corps avec cette terre et on ne peut l'en extraire tant il y est mêlé et dissout. Ce sel n'est pas un élément étranger, comme une graine qui tire sa force de la terre, distincte de celle dans laquelle elle est. Ce sel, c'est ce qui fait la qualité de cette terre, qualité unique, impossible à reproduire. Il est la terre, même si la terre n'est pas seulement ce sel.

Chacun de nous est unique. Chacun de nous a cette richesse enfouie en lui. Car le sel est une richesse enfouie, une saveur non encore révélée. A nous d'en tirer toute la substance, tout le potentiel. Un travail de distillation qui nous destine à être toujours plus nous-même, c'est-à-dire à révéler cette saveur de D. enfouie en nous.

Ce sel est un peu comme un combustible ou comme la solution chimique d'une pile électrique. En étant activé, il va produire une lueur, comme le ver luisant qui brille parce qu'il vit. Cette saveur devient énergie et s'exprime en nous sous la forme la plus noble qui soit: la lumière. Cette lumière est le fruit naturel de cette saveur réalisée, incarnée et exprimée. Le but n'est pas d'éclairer, le but est de donner toute son expression à cette saveur de l'âme, potentiel reçu à l'origine.

## **Phares**

Nous devenons alors des vers luisants, autant de petits phares qui sommes des points de repère. Chaque phare sur la côte émet son propre code radio et son propre faisceau, selon son propre rythme. Chacun dit autre chose, indique une autre direction à suivre, un autre écueil à éviter, en fonction de sa position propre. Et le chemin est ainsi balisé par une multitude de signes. Notre effort ne consiste pas à vouloir émettre telle ou telle lumière, à l'intention de telle ou telle personne. Ce serait une forme de prosélytisme déplacé. Notre rôle consiste tout simplement à transformer notre sel en énergie et en lumière. C'est tout simplement laisser passer le courant qui nous alimente et nous anime, en rechercher la source au plus secret de nous-même, et permettre à ce courant d'accomplir l'oeuvre de D., en transformant notre saveur et notre sel, capacité non révélée dormant au plus profond de nous, en lumière, signe de D. révélé. La lumière est bien la conséquence naturelle de notre manière d'être en D.. En cela, nous sommes bien semblables aux animaux et aux plantes.

---

<sup>140</sup> אור (or): V 1) devenir clair, s'éclaircir, briller, éclairer. 2) être éclairé, illuminé, faire jour, être brillant. 3) allumer, brûler. N: 1) lumière, luminaire, soleil, matin, éclat. 2) sérénité, bonheur, prospérité. 3) révélation, savoir, vérité.

Nous devons tout simplement fleurir, nous épanouir comme ces dernières, sans autre but que d'être.

### **Le monde**

Le monde est l'univers incarné, avec toutes ses malformations. C'est l'environnement humain avec toutes ses maladroites. C'est cette part de l'univers qui tente de retrouver son unité avec D., même si beaucoup d'êtres n'en sont pas conscients ou même travaillent contre cette unité.

Nous sommes des phares et des prophètes dans le monde dont nous sommes le sel et la lumière. Cela nous concerne tous, tous les êtres animés et sans doute même aussi ceux que nous considérons comme non animés comme les minéraux, les astres, les monts et les rivières...

Je suis la lumière du monde dit aussi Jésus. Il est le chemin balisé qui nous mène à D.. Comme lui, nous balisons ce chemin, car nous sommes les signes lumineux de sa présence. Nous sommes aussi l'incarnation de D. sur terre. Nous sommes partie du Christ, nous sommes parties de la Trinité dans son expression incarnée ici et maintenant. C'est cela le salut; c'est l'abolition de cette barrière qui nous sépare de D. dont nous devenons ainsi l'expression, avec qui nous faisons un. Nous ne sommes pas D., mais nous sommes partie de lui qui est notre source.

Cela semble paradoxal, mais sel et lumière sont à la fois visibles et invisibles. Ils sont invisibles car ils ne sont pas palpables comme la matière. Ils n'ont pas de consistance à proprement parler. Nous pouvons les percevoir sans en avoir conscience. Et pourtant, ils sont là qui imprègnent toute chose; ils sont justement présence de cette

réalité subtile en nous et partout. Nous les percevons en fait de manière indirecte, à leurs effets plus qu'à leur nature propre.

### **Purification**

Sel et lumière, c'est la présence du feu de l'esprit qui nous façonne et nous oriente. C'est le double mouvement de l'attraction pour la vérité, grâce à la lumière, et de la propulsion par nos propres dons, grâce à notre saveur de sel.

Ce mouvement est un mouvement de purification. Nous devons délier en nous tout ce qui nous retient, défaire tous les noeuds qui se sont noués au cours de notre existence, nous libérer de tous les a priori, de tous ces principes dont nous sommes pétris, de tout ce qui nous restreint parce que nous croyons savoir. Se délier, c'est tout abandonner y compris nos acquis, c'est laisser derrière nous notre savoir même s'il nous a permis de progresser jusque là; c'est le laisser derrière nous, non pas pour le renier mais pour ne pas se laisser retenir par sa forme simplificatrice.

Se délier, c'est surtout se libérer de toutes les souffrances que nous avons endurées, de tous les liens tordus que nous avons tissés avec des personnes, nos proches, nos amis, nos collègues, mais aussi nous libérer des expériences que nous avons vécues. Pour nous libérer de ces noeuds et souffrances, nous ne devons pas les oublier mais au contraire les regarder en face et les assimiler. C'est voir clairement et lucidement l'enchaînement des choses et savoir distinguer ce que nous sommes fondamentalement et ce que nous sommes accidentellement. Car nous sommes aussi le tissu des circonstances.

La lumière naît du sel de la terre, mais elle s'en libère car elle prend de plus en plus sa source en D., au fur et à mesure que nous nous

déliions de nos circonstances particulières, de nos noeuds, de nos souffrances, et que nous nous relions à lui. Ici encore, le mouvement est double: il est d'une part attraction de la lumière et propulsion par le sel, mouvement vers le haut, vers D., et il est aussi d'autre part rayonnement, expression de D., et incarnation pour être signes de sa présence. "Ainsi votre lumière doit-elle briller aux yeux des hommes pour que, voyant vos oeuvres, ils en rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux." La gloire est pour le Père, car seul lui est, et nous ne sommes que son expression.

---

**Mt 5: 17-20**

**Ex 20:1-17**

## **2. - Jésus et la Loi**

**Mt 5: 17-20**

17 *N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes: je ne suis pas venu abolir, mais accomplir.*

18 *Car je vous le dis, en vérité: avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i, ne passera de la Loi, que tout ne soit réalisé.*

19 *Celui donc qui violera l'un de ces moindres préceptes, et enseignera aux autres à faire de même, sera tenu pour le moindre dans le Royaume des Cieux; au contraire, celui qui les exécutera et les enseignera, celui-là sera tenu pour grand dans le Royaume des Cieux.*

20 *Car je vous le dis: si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux.*

**Ex 20:1-17**

1 *Dieu prononça toutes ces paroles, et dit:*

2 *"Je suis Yahvé, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude.*

3 *Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi. (1/1)*

4 *Tu ne te feras aucune image sculptée, rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux, là-haut, ou sur la terre, ici-bas, ou dans les eaux, au-dessous de la terre.*

5 *Tu ne te prosterner pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, car moi Yahvé, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux qui punis la faute des pères sur les enfants, les petits-enfants et les arrière-petits-enfants pour ceux qui me haïssent,*

6 *mais qui fais grâce à des milliers pour ceux qui m'aiment et gardent mes commandements. (2/1)*

7 *Tu ne prononceras pas le nom de Yahvé ton Dieu à faux, car Yahvé ne laisse pas impuni celui qui prononce son nom à faux. (3/2)*

8 *Tu te souviendras du jour du sabbat pour le sanctifier.*

9 *Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage;*

10 *mais le septième jour est un sabbat pour Yahvé ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'étranger qui est dans tes portes.*

11 *Car en six jours Yahvé a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour, c'est pourquoi Yahvé a béni le jour du sabbat et l'a consacré. (4/3)*

- 12 *Honore ton père et ta mère, afin que se prolongent tes jours sur la terre que te donne Yahvé ton Dieu. (5/4)*
- 13 *Tu ne tueras pas. (6/5)*
- 14 *Tu ne commettras pas d'adultère. (7/6)*
- 15 *Tu ne voleras pas. (8/7)*
- 16 *Tu ne porteras pas de témoignage mensonger contre ton prochain. (9/8)*
- 17 *Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain. (10/10) Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain (10/9), ni son serviteur, ni sa servante, ni son boeuf, ni son âne, rien de ce qui est à ton prochain."*

### Deux numérotations différentes

Dans le texte d'Exode ci-dessus ont été ajoutés entre parenthèses, après chacun, le numéro de chaque commandement. Mais ce numéro est double, selon d'abord la numérotation naturelle puis selon la numérotation officielle du catéchisme de l'église catholique. La grande différence consiste dans le fait que l'église catholique ignore le deuxième commandement qui interdit la fabrication d'images sculptées - en pratique elle le fait fusionner avec le premier - , parce que ce commandement remet en cause des pratiques trop bien assimilées qui intègrent les images dans le culte. Pourtant cette interdiction est centrale pour la vie de chaque jour; l'adoration des faux-dieux a marqué toute l'histoire d'Israël et a constitué sans doute le principal et le plus virulent objet de discorde entre le peuple élu et son Dieu. Aujourd'hui, les faux dieux (argent, pouvoir, fausse sagesse, pratiques occultes, ...) sont certainement la cause principale de l'égarément de beaucoup et de la plupart de nos ruptures avec Dieu. Or il ne peut y avoir d'idole sans image: image de succès, image matérielle de la réussite, image de la puissance qui

nous gouverne, image de Dieu ou image de Satan, etc... C'est pourquoi le deuxième commandement (Tu ne feras aucune image sculptée etc...) est absolument central, tout autant que le premier commandement. C'est certainement le commandement le plus difficile à respecter. Et il reste complètement d'actualité.

### La Loi et les béatitudes

Jésus nous le dit: La Loi reste entièrement valable. Pourtant elle ne concerne que le *faire* ou plutôt le *ne pas faire* vu qu'elle est essentiellement constituée d'interdictions, comme l'énonce le décalogue qui comprend huit interdictions et deux incitations ("Souviens-toi du jour du sabbat.." et "Honore ton père et ta mère..."). C'est pourquoi les béatitudes apportent un changement fondamental, car elles sont rédigées en termes positifs, mettant ainsi en évidence le chemin parcouru depuis le Sinaï; elles ne sont qu'incitations, et surtout incitations à des attitudes librement consenties, car porteuses de bonheur. Ce n'est plus l'interdiction du *faire*, lourde et menaçante; c'est une invitation à être. C'est une toute nouvelle dimension personnelle qu'elles introduisent, inspirée par l'Esprit dans toute sa profondeur: pureté et vocation intime de l'être.

Jésus dit d'ailleurs: *n'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi.* C'est qu'en effet il peut y avoir confusion, tant les deux attitudes (celle de la Loi qui punit et celle des béatitudes qui invitent) sont différentes voire même contradictoires. Les béatitudes semblent libérer des contraintes de la Loi. Et c'est d'ailleurs bien là qu'il y a accomplissement, car les béatitudes à elles seules devraient pouvoir remplacer les préceptes stricts; ceux qui ont le coeur pur et qui sont assoiffés de justice et de paix ne sauraient tuer, voler, mentir... Mais la Loi subsiste pourtant car elle est carcan et exigence stricte qui pousse à la dépasser. De plus elle sert de borne kilométrique pour montrer le chemin parcouru depuis qu'elle a été donnée à Moïse.

Elle montre, par le contraste des béatitudes avec elle, que D. est un D. d'amour qui ne s'impose pas mais qu'il nous invite à le suivre par amour. La Loi doit rester parce qu'elle exprime le minimum et, par là, met mieux en évidence le maximum de la grâce. La seule dimension du *faire* et de l'être extérieur est dépassée par celle de l'être intime et de l'intériorité; c'est là le véritable accomplissement.

## La Loi

En fait la Loi n'a pas ce sens aussi strict de règle absolue en vertu de laquelle on punit. Le mot hébreu *Torah* vient d'une racine<sup>141</sup> qui veut dire *jeter, lancer, ériger, indiquer, instruire*. La Loi comprend donc tout l'enseignement du judaïsme. Elle est naturellement le Décalogue (Ex 20:2-17 ou Dt 5:6-21), elle comprend aussi les instructions du Deutéronome et du Lévitique. A nos yeux, elle semble rigide et faite surtout d'interdictions qu'elle formule d'ailleurs clairement, comme nous venons de le voir, ou d'obligations concernant des rites compliqués (surtout dans le Lévitique). Elle est un carcan rigide qui oblige. Elle est un joug lourd à porter. Mais elle est aussi la voie du salut. Elle est le moyen, pour le peuple juif de l'époque, d'accéder à ce salut que D. lui promet. Elle est le moyen de rester dans l'Alliance offerte par D.. Elle est en fait accès à la grâce, par une forme de contrainte. Cette grâce de D. est centrale à toute l'Alliance et préexiste à la Loi. Cette grâce est le vrai but de la Loi.

---

<sup>141</sup> יָרָה (yarah): 1) jeter, lancer, tirer. 2) jeter les fondements, poser, ériger. 3) arroser. HIPH 4) étendre la main, indiquer, montrer (une direction). 5) apprendre, instruire. Qui a donné יָרָה (torah) 1) enseignement, instruction, directive, précepte. 2) loi, règle. 3) mode, manière. Racine יָרָה (yrah)

## Un rôle didactique

La Loi joue en fait un rôle didactique. Elle impose la contrainte, elle impose les formes d'expression de la foi, par toute une série de règles, de rites, de pratiques, de coutumes et d'instructions diverses. Ces formes, même si elles revêtent souvent un aspect étrange et quelque peu contradictoire avec l'essence de la grâce, sont autant de béquilles pour apprendre à marcher. Car nous avons besoin d'être formés, d'être enseignés, d'être guidés sur le chemin de la découverte de D.. Nous devons nous initier à son amour et apprendre à le reconnaître. Ces formes nous contraignent, mais elles nous mettent, un peu malgré nous, dans les meilleures circonstances possibles pour nous sensibiliser à la nature profonde de la grâce et de l'amour de D.. Ces formes nous proposent de suivre l'itinéraire spirituel décrit à propos des béatitudes, mais à un niveau beaucoup plus élémentaire. La Loi est faite pour les débutants. Elle offre le carcan nécessaire à celui qui n'y connaît rien. Mais dès que l'élève commence à apprendre, il peut se libérer petit à petit de ce carcan, car il l'a intériorisé et ces contraintes font désormais partie de sa discipline intérieure. Petit à petit s'opère un glissement de la contrainte de la Loi à la liberté des béatitudes.

La différence entre la première et les secondes réside surtout dans le degré d'assimilation de la nature du chemin spirituel. Celui qui a compris l'importance de cette discipline intérieure nécessaire à la poursuite de notre itinéraire spirituel, celui qui a goûté au salut ne peut plus revenir en arrière. Il sait que cette vérité vaut pour toujours, et peu importe en somme sa forme d'expression; que ce soit la Loi ou que ce soit les béatitudes, cette vérité reste la même et seule sa mise en forme est différente. Naturellement, il faut malgré tout voir qu'il y a progression importante sur le chemin spirituel. Le maître est plus avancé que le disciple, le premier sans doute plus libre parce qu'il a plus de discipline, tandis que le second a besoin encore de ses béquilles pour faire ses premiers pas.

## Les Prophètes

Quel rôle viennent donc jouer ici les prophètes? Premièrement, il faut rappeler que c'est une expression consacrée qui mentionne *la Loi et les Prophètes* comme un tout indissociable qui réunit justement sous une même expression les aspects de contraintes avec les mouvements d'espérance vécue, afin de présenter un visage complet qui mette en évidence la grâce de D.. Car les Prophètes sont bien le complément de vécu nécessaire qui, comme illustration, vient compléter l'image que donne la Loi et souligner cette dimension de la grâce, vers laquelle la Loi pointe comme un doigt, conformément à l'origine étymologique du mot. La loi n'est plus si sèche. De squelette qui offre la structure porteuse (les béquilles), elle s'enveloppe de chair et devient vivante. Qu'y a-t-il de plus vivant que cette destinée des prophètes qui luttent sur leur chemin étroit, pris entre les exigences posées par D., l'animosité de leurs semblables, leur foi, leur envie d'une vie tranquille, leur peur, leur aspiration à un bonheur authentique, etc.. Les prophètes sont un signe prémonitoire des béatitudes, mais un signe vécu, qui se passe de tout discours. Ils sont un signe de la grâce qui montre qu'il est faux d'opposer la grâce et la Loi. Tous deux vont de pair, et c'est ce que Jésus tente d'expliquer.

C'est d'ailleurs une lourde erreur des chrétiens d'avoir pensé que l'enseignement de Jésus était en contradiction avec le judaïsme. Il s'attaquait certes à la rigidité du judaïsme de l'époque, comme il pourrait le faire face à la rigidité de notre Eglise actuelle, mais il venait accomplir la Loi qui était déjà expression de la grâce.

## Accomplissement

Dans une certaine mesure, la Loi et les béatitudes s'opposent, car, comme le dit l'apôtre Paul, la Loi nous condamne: elle met en

évidence nos fautes et notre incapacité à faire le bien parfait ou à rester en D.; elle nous enferme dans le jugement humain légaliste sans nous laisser aucune chance de nous échapper. Par contre le salut nous libère de ce carcan: il se fonde sur la grâce et sur l'amour de D. qui seul rend notre libération possible. Mais cette opposition entre Loi et béatitudes n'est pas absolue car celles-ci ne situent en fait dans la prolongation, dans l'accomplissement de celle-là.

Pour la Loi comme pour les béatitudes, la grâce et le salut sont les mêmes. Ils sont même antérieurs à tout, car ils sont inhérents à la nature de D. et existent donc de tout temps. La Loi comme les béatitudes veulent nous donner accès à l'amour divin, ou plutôt nous rendre conscients de cet amour. C'est dans ce sens que Jésus parle d'accomplissement. La note de la TOB établit une distinction entre les deux sens du mot<sup>142</sup> grec qui signifie ici *accomplissement*. Ce mot signifie à la fois *accomplir* et *remplir*. Jésus, en fait, remplit le message divin de tout son contenu, que n'exprimait pas vraiment la Loi. Il vient donner toute sa dimension à la promesse de salut en transformant la Loi en béatitudes. C'est que les béatitudes contiennent toute la Loi, mais elle incluent aussi plus explicitement la miséricorde et la grâce de D. comme sources de notre attirance vers lui. Ce n'est plus le carcan qui pousse, mais c'est la perspective de voir D. qui attire et nous met en mouvement. C'est donc aussi un accomplissement; il n'est certes pas encore total parce qu'il inclut une part de devenir non encore accompli. Mais ce n'est qu'une question de temps. Et on sait que le temps est une perception humaine qui n'a pas de réalité devant D.. Remplir de sens le message du salut, c'est déjà l'accomplir. Car cet accomplissement est dans l'être, dans notre part d'être en D. et non dans le faire de chaque jour.

---

<sup>142</sup> πληρόω (plèroo): 1) emplir, remplir. 2) féconder, rendre grosse. 3) bourrer d'aliments, rassasier. 4) assouvir, satisfaire. 5) compléter. 6) réaliser, accomplir. 7) INTR être complet, achevé.

Le problème des scribes et des Pharisiens est justement de ne pas avoir compris l'esprit de la Loi, de ne pas avoir compris que la Loi est aussi un mouvement et qu'elle mène aux béatitudes. Ils sont restés pris dans les règlements qu'ils appliquent à la lettre sans se laisser entraîner par ce qu'ils vivent dans leur fidélité à la Loi. La justice des béatitudes, comme nous l'avons vu plus haut, est bien supérieure à celle de la Loi comprise comme carcan. Mais il est important de voir que les scribes et les Pharisiens ne représentent pas ici un judaïsme sclérosé par opposition à un christianisme vivant et authentique. Non, ils représentent le dogme appliqué de manière stérile, la règle respectée dans la forme et non dans l'esprit. Cette tendance est aussi forte dans l'Eglise que dans la Synagogue. L'opposition n'est donc pas entre judaïsme et christianisme, mais entre rigidité dogmatique et pratique vivante. La pratique vivante des béatitudes inclut l'esprit de la Loi; les rites perdent leur sens s'ils ne correspondent pas à la sensibilité de celui qui les pratique, car les béquilles s'avèrent un jour inutile, lorsque on a appris à marcher dans la lumière de D..

### **La justice nouvelle supérieure à l'ancienne**

Les passages qui suivent ce texte d'introduction sur l'accomplissement de la Loi viendront préciser comment cette validité de la Loi est encore renforcée par l'attitude des béatitudes et montreront que la nouvelle justice est supérieure à l'ancienne, car, tout en l'englobant, elle est plus exigeante qu'elle. Ces passages sont composés de cinq paragraphes qui viennent illustrer par cinq exemples ce qui vient d'être dit à propos de la validité de la Loi et donner cinq recommandations.

Les deux premières concernent l'être intérieur:

1. Première recommandation, qui s'adresse au mental: la pensée est elle aussi acte, c'est-à-dire acte du coeur (à propos du "Tu ne tueras point"). D'une manière très élémentaire, l'exemple est clair et concis. Il concerne le *faire* le plus élémentaire et s'adresse au mental qui peut mieux contrôler ses pensées: tu ne tueras ni en acte ni en pensée.
2. Deuxième recommandation, qui s'adresse davantage aux sentiments: le désir est acte, lui aussi (à propos du "Tu ne commettras pas d'adultère"). D'une manière plus nuancée, l'exemple concerne davantage les sentiments et les sensations, qui sont plus difficiles à contrôler que les actes.

La recommandation suivante est une charnière entre l'être intérieur et l'être extérieur.

3. La troisième recommandation (à propos du serment) dit: dedans comme dehors. Envers soi-même comme envers les autres, même discours.

Les deux dernières recommandations concernent l'être extérieur dans ses rapports aux autres:

4. La quatrième recommandation (à propos du "oeil pour oeil, dent pour dent") enseigne une forme de passivité, cependant active: ne pas retenir, laisser faire.
5. La cinquième recommandation (à propos du "Tu aimeras ton prochain") enseigne une attitude encore plus active et positive qui incite à aimer l'ennemi. Cette recommandation aboutit à l'être profond.

Il y a donc dans ce discours une forme de gradation qui va du plus élémentaire au plus complexe et au plus surprenant, du faire le plus simple à l'être le plus intime.

Nous allons reprendre chacune de ces recommandations, une à une, plus en détail.

---

**Mt 5: 21-26**

**Mc 11: 25**

**Lc 12: 57-59**

### **3. - Meurtre et réconciliation.**

**Mt 5: 21-26**

- 21 *Vous avez entendu qu'il a été dit aux ancêtres: Tu ne tueras point; et si quelqu'un tue, il en répondra au tribunal.*
- 22 *Eh bien! moi je vous dis: Quiconque se fâche contre son frère en répondra au tribunal; mais s'il dit à son frère: "Crétin!", il en répondra au Sanhédrin; et s'il lui dit: "Renégat!", il en répondra dans la géhenne de feu.*
- 23 *Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi,*
- 24 *laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis reviens, et alors présente ton offrande.*
- 25 *Hâte-toi de t'accorder avec ton adversaire, tant que tu es encore avec lui sur le chemin, de peur que l'adversaire ne te livre au juge, et le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison.*
- 26 *En vérité, je te le dis: tu ne sortiras pas de là, que tu n'aies rendu jusqu'au dernier sou.*

**Mc 11: 25**

25 *Et quand vous êtes debout en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, remettez-lui, afin que votre Père qui est aux cieux vous remette aussi vos offenses.*

**Lc 12: 57-59**

- 57 *"Mais pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste?"*
- 58 *Ainsi, quand tu vas avec ton adversaire devant le magistrat, tâche, en chemin, d'en finir avec lui, de peur qu'il ne te traîne devant le juge, que le juge ne te livre à l'exécuteur, et que l'exécuteur ne te jette en prison.*
- 59 *Je te le dis, tu ne sortiras pas de là que tu n'aies rendu même jusqu'au dernier sou."*

#### **La paix intérieure**

Première recommandation, qui s'adresse à l'être intérieur, surtout au mental: la pensée est acte.

Notre justice doit surpasser celle des scribes et des Pharisiens qui est une justice à la lettre, sans esprit. L'enseignement, pour aider à ce premier pas, se résume à une directive très élémentaire: tuer détruit l'autre physiquement, acte suprême de violence envers lui. Jésus en dit davantage: la seule idée de tuer est déjà par soi-même une manière de commettre l'acte. Se fâcher avec l'autre, l'injurier est déjà une manière de le tuer, de briser son âme, crime égal à l'acte de tuer physiquement. La pensée est acte, même si elle n'est pas aussi clairement perceptible, car tout acte qui brise l'unité, toute pensée de division et de séparation vient rompre l'harmonie de la création. Notre esprit, pour être en paix, doit absolument trouver cette unité et

cette harmonie intérieure. C'est en fait pour nous aider à trouver cette paix intérieure qu'il nous est dit que nous ne pourrions nous échapper tant que nous n'aurons pas payé le dernier sou de notre dette.

Jésus cherche à nous faire voir le sens profond des choses et à nous libérer de ce qui nous opprime en nous-même. Nourrir des sentiments agressifs trouble notre propre esprit et empoisonne notre vie. La limite n'est pas entre le "faire" et le "ne pas faire" - bien que la réalité matérielle soit dans les deux cas vraiment très différente - mais elle se situe pour nous-même entre l'état de paix de l'esprit et l'état de colère ou de haine, c'est-à-dire qu'elle touche à la qualité de l'être. Et en ceci les béatitudes sont beaucoup plus en avance que la Loi: elles pointent sur cette différence fondamentale de qualité lorsque la paix est vraiment intériorisée, et non pas lorsque le respect de la Loi se limite à une absence d'acte condamnable. L'essentiel est de pouvoir se réconcilier, non seulement dans les actes ou dans l'absence d'acte agressif (traité de non-belligérance), mais aussi dans la profondeur de notre être. Seule cette réconciliation intime est vraiment libératrice et permet de laisser couler à nouveau le vrai flot de vie. Tant que tu es prisonnier de ces sentiments hostiles, ton âme est empoisonnée dans cette prison qui t'enferme et "tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé le dernier sou". Tant que ton sentiment t'enferme, tu croupis en prison et ton ennemi en tient la clé, car c'est toi qui lui concèdes ce pouvoir. "Hâte-toi donc de t'accorder avec lui!"

La réconciliation demande souvent un grand courage pour ne pas laisser inachevée une relation interrompue par une situation ambiguë, par un conflit, par un non-dit; comme le pardon, elle nous libère nous-même. Elle nous soustrait également au pouvoir de notre adversaire. Elle est vraie libération.

### **La gradation et la dégradation du conflit**

A la première lecture de ce texte, on est frappé comme il est fait grand cas de petits riens, ou plutôt de ce qui nous semble être des petits riens. Une parole un peu vive de temps en temps, comme "idiot" ou "insensé", ne semble pas bien terrible. Et dire qu'une telle parole pourrait nous amener devant un tribunal semble complètement exagéré. C'est justement là le coeur du message qui nous dit que des petits riens apportent les pires tempêtes car ils en contiennent la graine qui se développera et donnera naissance à des faits que nous ne pourrions plus maîtriser.

Il y a dans ce texte une élémentaire gradation. Ce contraste entre ce qui nous semble insensé et les mesures appliquées, qui nous semblent disproportionnées, nous fait bien sentir comment, à regret, nous nous trouvons entraînés dans des conflits qui dégénèrent à partir de petits riens. Il y a trois degrés dans ce récit:

1. Le premier degré est tout simplement celui de la colère contre son propre frère ou son proche, qui implique déjà le tribunal. Combien de petits conflits familiaux aboutissent-ils effectivement devant la justice! Tout ceci bien plus à cause d'une colère rentrée, d'une frustration profonde, d'un sentiment blessé d'impuissance, d'une rage de ne plus rien contrôler, que d'une envie de trouver une solution et de mettre un terme à la dispute. Le motif de toute dispute qui dégénère est plus souvent la vengeance par rapport aux événements du passé que le désir d'équité pour l'avenir. Car le temps nous charge de toutes nos réactions négatives qui s'accumulent et augmentent notre tension. Pour illustrer ce premier seuil de tension, il est question du tribunal local; une institution est impliquée avec des juges qui prendront une décision. La chose n'est plus en notre contrôle et a atteint un seuil de non retour car elle ne peut plus trouver de fin paisible.

2. Le deuxième degré a déjà atteint un niveau d'agression plus prononcé. Ce n'est plus l'état de dissension ou de conflit mais la tension s'est encore développée au point de ressembler déjà plus à l'une de ces petites guerres qui se déroulent entre personnes qui n'attachent plus d'importance à trouver un terrain d'entente, soit parce que les souffrances endurées sont trop lourdes, soit parce qu'il y a une sorte de mépris pour l'autre et un jeu à marquer la tension pour souligner la distance et donc la supériorité sur l'autre. Jeu dangereux qui souvent dégénère et finit par une parole plus forte que souhaitée ou par un acte violent dans un moment de perte de contrôle. Pour illustrer ce seuil supplémentaire, il est question du Sanhédrin; l'institution impliquée est plus puissante, son autorité plus forte, elle implique davantage de gens, et l'accord semble de ce fait encore plus difficile à trouver. Là aussi pas de solution paisible en vue, mais au contraire une blessure à vie que le juge, l'amende ou la prison ne calmera pas mais au contraire exacerbera.
3. Le troisième degré est celui de la damnation, dans un mouvement de condamnation sans issue et sans retour, lorsqu'il n'y a plus de pardon possible.

Le message de cette gradation est le suivant: toute graine se développe et produit une plante qui peut prendre des proportions gigantesques. En clair: toute situation de dissension, aussi petite soit-elle, entraîne des développements inattendus. Et donc: la paix ne peut exister que dans le détail.

### La géhenne

Cette image de la géhenne de feu, propre à ce troisième degré, est extrêmement forte. A quoi correspond-elle exactement? C'est difficile à dire. Sans vouloir affaiblir cette image, ni même cette réalité de déchirement et de souffrance puisque c'en est une, il

semble juste de voir là une description d'un état de déchirement intérieur plus que d'un châtement avec de vraies flammes et des diabolins qui viennent piquer les fesses de gras et vulgaires méchants. Notre torture est peut-être même pire si elle est intérieure et personnelle et qu'elle nous sépare du monde. Le véritable tribunal est celui de notre conscience,

Il est très intéressant de s'arrêter sur l'origine du mot *géhenne* qui vient du nom<sup>143</sup> hébreu d'une vallée au sud-ouest de Jérusalem, la Vallée du Fils de Hinnôm ou Vallée de Hinnôm (Ge-Hinnôm), où les rois Akhaz (2R 16:3 et 2Chr 28:3) et Manassé (2Chr 33:6) avaient pratiqué des sacrifices d'enfants en l'honneur du dieu Moloch, dans les temps d'impiété. Josias transforma cette vallée en décharge publique pour profaner ce lieu et empêcher d'autres sacrifices humains (2R 23:10) mais la malédiction est restée sur cette vallée pour toujours (Jr 19:1-13). Au temps de Jésus, c'était encore une décharge publique où des détritux, immondices, cadavres d'animaux brûlaient en permanence.

On le voit, l'image est extrêmement forte. Cette vallée est un lieu maudit, marqué par des souffrances terribles et par une cruauté ou une ignorance sans borne. Jamais ce lieu n'a pu retrouver un statut normal et encore moins une énergie harmonieuse. C'est une illustration très claire de ce point de non retour. Lorsque la souffrance a mené un peuple au-delà des limites du supportable, lorsque la haine déchire une collectivité, lorsque le déséquilibre psychique a atteint un degré élevé, le retour à l'état d'équilibre est très difficile. Physiquement, cela est encore plus perceptible; la maladie est cet état où le corps a perdu son équilibre et où il lutte pour le retrouver; cette lutte est longue et difficile car tout

---

<sup>143</sup> גֵּי בֶן הַיְיָ (Gé Ben Hinnôm ou Gé-Hinnôm): Vallée du Fils de Hinnôm, qui a donné en grec γέεννα = lieu de torture (de l'hébreu ge-Hinnôm = Vallée de Hinnôm = lieu d'expiation future)

mouvement, en état de déséquilibre, corrige peut-être la position mais provoque d'autres déséquilibres. On le constate pour le moindre petit mal. L'instant de la guérison est instantané, mais la convalescence dure longtemps.

### Payer le dernier sou

Il est donc essentiel de rester en état d'équilibre et de veiller aux moindres sources de dissension ou de déchirement qui pourraient prendre corps. C'est que nous devons veiller sur cet état de paix et d'unité comme sur le bien le plus précieux. Cette démarche est une attitude active qui cherche jusqu'au bout, sans épargner l'effort. Le mot grec qui signifie *réconcilier* exprime doublement cette idée d'effort. D'abord parce que le mot<sup>144</sup> est fait de redoublements de lettres (2 lambdas, 2 sigmas) qui, par itération, marquent phonétiquement l'effort, et aussi parce que cette racine est précédée d'un préfixe<sup>145</sup> qui exprime l'idée d'achèvement, celle d'aller jusqu'au bout et jusqu'au fond. Le mot *réconcilier* exprime très clairement l'idée de changement, de mort et de résurrection. La réconciliation est en effet une profonde métamorphose; elle est bien plus qu'un simple accord de non agression.

La réconciliation implique aussi une grande clarté d'esprit: savoir distinguer mais sans diviser. Cette acuité d'esprit est le propre de l'esprit ouvert à D.. Nous l'avons vu à propos du glaive et de Marie, à l'occasion du chant de Syméon. Cette acuité est exactement à l'opposé du sens<sup>146</sup> de l'injure *insensé* ou *fou* que la BJ traduit d'ailleurs par *renégat*. Le fait d'être émoussé d'esprit, et qui n'a rien à

voir avec les facultés intellectuelles mais seulement avec la clairvoyance du coeur, ne permet pas cette claire vision. Elle est donc une très forte condamnation, surtout que la parole, rappelons-le, a le pouvoir de transformer la réalité. Cette injure, en devenant acte de transformation, devient donc acte de destruction de la clairvoyance de l'autre.

Le texte ne nous parle pas de grief que nous aurions, nous, contre notre frère, mais d'un grief que lui aurait contre nous. Cela exige que nous sortions de notre peau pour tenter de voir les choses comme l'autre les voit. C'est être capable de cette multiplicité des visions que chacun peut avoir. Cette faculté est vraiment une manière de dépasser notre propre subjectivité pour apprendre le regard de D.. C'est un mouvement d'unité qui embrasse et englobe l'autre dans un même regard. C'est aussi une attention à tout détail, à toute graine. C'est surtout une honnêteté à voir les choses telles qu'elles sont. On ne peut plus, avec ce regard, repousser les petits conflits sous le tapis. Chaque blessure appelle des soins immédiats avant qu'elle ne prenne de l'ampleur.

Payer le dernier sou, c'est justement avoir acquitté tout ce qui est dû. La gradation que nous avons décrite montre bien que le moindre mal ou point de souffrance qu'on cherche à se cacher engendre des déséquilibres toujours plus importants et que, pour échapper à ces distorsions, nous devons effectuer des contorsions toujours plus difficiles qui nous déforment toujours davantage et provoquent des déséquilibres toujours plus grands au point que l'enfer s'installe petit à petit en nous. Ce n'est que lorsque nous aurons acquitté tout ce qui nous semble dû que nous pourrons retrouver la paix de notre conscience, qui est notre principal tribunal, et jouir d'une sérénité profonde. Et pour procéder à cet examen de la situation, rien de tel que de jouir déjà d'une réelle sérénité. Après, il est trop tard.

<sup>144</sup> διαλλάσσω (dialasso): 1) échanger. 2) changer de vêtement. 3) donner en échange. 4) changer, remplacer. 5) changer les dispositions de qq, réconcilier. MOY 6) échanger (la vie pour la mort), mourir. 7) être différent, différer. 8) l'emporter sur.

<sup>145</sup> διά (dia): EN COMPOS. 1) en séparant, divisant. 2) ici et là. 3) d'une façon différente. 4) l'un avec / contre l'autre. 5) en partie. 6) à travers. 7) idée de supériorité. 8) idée d'achèvement.

<sup>146</sup> μωρός (moros): 1) émoussé, hébété. 2) fade, insipide. 3) sot, fou, insensé.

## Unité

Payer toutes ses dettes, se libérer de toute dissension avec l'autre, se réconcilier avec notre environnement, voilà qui nous restitue dans une relation harmonieuse avec le monde. Nous retrouvons ainsi l'unité intérieure et l'unité avec le cosmos. Cette unité est amour, amour de l'autre, amour de celui que nous n'avons pas choisi et qui s'est trouvé sur notre chemin. Cette unité dans l'amour de tout ce qui vit est bien cette grande miséricorde que D. nous donne et à laquelle il veut nous initier. Si nous accédons à cette unité dans l'amour, c'est parce que nous avons trouvé la paix de D. et que nous sommes entrés dans son royaume. Cet accomplissement est certainement ce à quoi la Loi aspire mais le respect strict de cette Loi, au pied de la lettre, ne suffit pas pour nous amener si loin. C'est exactement ce que Jésus nous enseigne; il faut encore cet élan du coeur pour permettre à cette réalité nouvelle de jaillir de l'intérieur, du plus profond de nous-même.

---

**Mt 5: 27-32**

**Mc 9: 43-48 + 10: 11-12**

**Lc 16: 18**

## **4. - Adultère, scandale et répudiation**

**Mt 5: 27-32**

27 *Vous avez entendu qu'il a été dit: Tu ne commettras pas l'adultère.*

28 *Eh bien! moi je vous dis: Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis, dans son coeur, l'adultère avec elle.*

29 *Que si ton oeil droit est pour toi une occasion de péché, arrache-le et jette-le loin de toi: car mieux*

*vaut pour toi que périsse un seul de tes membres et que tout ton corps ne soit pas jeté dans la géhenne.*

30 *Et si ta main droite est pour toi une occasion de péché, coupe-la et jette-la loin de toi: car mieux vaut pour toi que périsse un seul de tes membres et que tout ton corps ne s'en aille pas dans la géhenne.*

31 *Il a été dit d'autre part: Quiconque répudiera sa femme, qu'il lui remette un acte de divorce.*

32 *Eh bien! moi je vous dis: Tout homme qui répudie sa femme, hormis le cas de "prostitution", l'expose à l'adultère; et quiconque épouse une répudiée, commet un adultère.*

**Mc 9: 43-48 + 10: 11-12**

43 *Et si ta main est pour toi une occasion de péché, coupe-la: mieux vaut pour toi entrer manchot dans la Vie que de t'en aller avec tes deux mains dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint pas.*

45 *Et si ton pied est pour toi une occasion de péché, coupe-le: mieux vaut pour toi entrer estropié dans la Vie que d'être jeté avec tes deux pieds dans la géhenne.*

47 *Et si ton oeil est pour toi une occasion de péché, arrache-le: mieux vaut pour toi entrer borgne dans le Royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne*

48 *où leur ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point.*

(..)

11 *Et il leur dit: "Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre, commet un adultère à son égard;*

12 *et si une femme répudie son mari et en épouse un autre, elle commet un adultère."*

**Lc 16: 18**

18 "Tout homme qui répudie sa femme et en épouse une autre commet un adultère, et celui qui épouse une femme répudiée par son mari commet un adultère."

**Désir**

Deuxième recommandation, qui s'adresse à l'être intérieur, surtout aux sentiments: le désir est acte.

L'adultère est un acte répréhensible, acte matériel donc perceptible, tandis que le désir, lui, reste imperceptible aux autres tant qu'il reste caché dans nos propres profondeurs. Nous sommes là au coeur de cette différence entre une simple application littérale de la Loi et le message de Jésus dans l'esprit des béatitudes. Jésus affirme que le désir seul suffit à nous condamner. Or la condamnation n'est pas celle d'un jugement extérieur mais tout simplement, dans notre for intérieur, l'opposé de cette libération dont il vient d'être question: c'est l'emprisonnement dans un sentiment qui est entrave à la vie.

Le désir est incessant qui imprègne notre vie et qui cause notre malheur permanent. C'est cet attachement à ce que nous pourrions avoir qui ruine notre vision sereine du monde. Poison de notre quotidien, il doit être soigné en priorité pour que nous puissions être libéré.

Le bouddhisme cherche à nous faire pratiquer le détachement en nous enseignant que ces désirs naissent dans notre tête et qu'ils ne sont que la projection d'une manière de voir le monde. En nous montrant combien nous sommes les artisans de notre propre

malheur, il cherche à nous rendre sans prise au désir. Le verbe<sup>147</sup> grec *désirer* signifie d'ailleurs aussi *attacher*. Le détachement est bien l'antidote du désir.

**Séduction**

A l'opposé, la publicité et l'esprit de notre société excitent le désir et tentent d'en faire le moteur de notre vie. Le désir est, dans notre société, le combustible qui nous permet de nous adapter au contexte très compétitif, de survivre et de progresser, c'est l'hormone de notre croissance: réussite scolaire, professionnelle ou matérielle, succès, pouvoir, richesse, sexualité, etc.. Cette exacerbation du désir est séduction. La séduction est le moyen d'utiliser le désir de l'autre pour parvenir à ses propres fins. La publicité est, par essence, fondée sur la séduction, c'est-à-dire le désir éveillé chez l'autre dans le but de satisfaire son désir à soi.

Notre corps peut être l'instrument qui rend ce désir et cette attirance possibles, surtout si celle-ci est d'ordre physique: le corps est outil de l'assouvissement de ce désir, mais il est aussi la source de ce désir et l'outil qui rend ce désir perceptible. Le corps n'est pourtant pas ici en jeu dans sa nature de corps qui serait mauvaise par opposition à celle de l'esprit. Le désir ne réside d'ailleurs pas dans le corps, mais dans l'esprit. C'est l'esprit qui s'attache au plaisir que fournit le corps et non le corps qui dicte ses volontés. Ce désir monte inconscient et nous restons démunis pour contrôler ses effets. Il est vrai que le corps peut être aussi instrument de séduction, pour provoquer le désir des autres, mais, là encore, c'est l'esprit qui intrigue. Le corps ne fait alors qu'exprimer les aspects correspondant à une attitude intérieure: celle de la séduction. Désir et séduction vont de pair et sont les deux pôles d'un dialogue

---

<sup>147</sup> ἐπιθυμέω (épithuméo): 1) désirer qqch, qqn. 2) s'attacher à qqn.

constant dans notre société, sorte de jeu de cache-cache où chacun se révèle et se retire tour à tour.

### **Adultère**

Jésus parle d'adultère; c'est le simple désir de l'autre pour satisfaire son propre besoin, sans engagement ni projet d'union profonde. Compris ainsi, l'adultère peut exister au sein même du couple. Il peut en effet y avoir adultère au sein du couple, si les relations se résument au seul désir de satisfaire un besoin égoïste, hors des liens de la vie, hors de tout engagement. N'est-ce pas là une forme de trahison de l'autre, de démission, de distance?

Mais, par contre, les relations de couple peuvent être célébration et approfondissement d'une unité, elles peuvent être et sont destinées à être don et attention profonde accordée à l'autre. Le corps peut être instrument, non plus du désir insatisfait, mais instrument d'union. C'est alors le coeur qui parle à travers le corps et on retrouve cette unité, cette harmonie de deux instruments (le coeur et le corps ou le corps et le corps) qui jouent la même partition libérée de tout désir égoïcentrique.

Jésus tente de mettre un peu d'ordre dans la tête de ses auditeurs. Il exprime un absolu, celui de l'union qui dure, et pourtant tient compte de la faiblesse humaine. Son explication se situe à deux niveaux: le niveau de la Loi et le niveau de la nouvelle justice du royaume. Les mots utilisés ici sont violents. Le verbe qui signifie *commettre un adultère* signifie<sup>148</sup> aussi *adorer des idoles*. Le mot

---

<sup>148</sup> μοιχεύω (moicheuo): 1) commettre un adultère, entretenir une relation adultère. 2) altérer, entacher de fraude. 3) adorer des idoles.

traduit par *union illégale* ou *fornication* signifie<sup>149</sup> surtout *prostitution*.

Jésus pose d'abord ici une exigence absolue d'union. Il dit combien seul un engagement à vie et une fidélité absolue permet à l'union du mariage de se développer. Il est vrai qu'il faut plus qu'une vie pour découvrir son conjoint et apprendre à vivre avec lui. Seule la durée permet de découvrir toute la profondeur d'une relation. Et il est évident que le fait d'entretenir plusieurs relations conjugales, même successives, est la négation de cette recherche d'unité. Même s'il faut reconnaître que la réalité n'est jamais aussi pure que nous le souhaiterions, il n'en reste pas moins que cette exigence absolue d'une seule union qui dure est la seule qui puisse nous faire progresser en matière de relation conjugale.

### **Divorce**

Cependant, la vie n'est pas aussi simple et le divorce est parfois nécessaire quand la situation ne devient plus tenable. Mais ne l'est-elle plus parce que nous voulons fuir la souffrance ou parce que nous préférons une solution plus facile? Ou s'agit-il vraiment d'une situation malsaine sur le plan spirituel? Car même la souffrance dans une relation de couple et l'incapacité de faire grandir cette relation peut être une occasion de progresser spirituellement, de trouver le détachement et d'apprendre à aimer, non par confort mais par un élan authentique du coeur qui se laisse toucher par tout ce qui vit.

D'ailleurs celui qui divorce et se remarie commet un adultère; Jésus est tout à fait clair à ce propos. Il est vrai que, dans le remariage, il y a très souvent cette part de souffrance d'avoir échoué dans sa

---

<sup>149</sup> πορνεία (pornéia): 1) prostitution. 2) toute action déshonnête (adultère). 3) relations avec les Gentils, idolâtrie.

première union et d'avoir rompu son premier engagement. De même, il y a une souffrance de ne pas s'être consacré totalement, et depuis toujours, à la seconde union. Il subsiste au fond de soi un déchirement dû à une double attache car il n'est pas possible de renier le passé et la première union reste une réalité, reste un lien, au passé certes mais qui subsiste malgré tout dans la mémoire et dans le coeur comme une blessure vive, mais aussi comme une richesse indéniable. Et, même si on a conscience d'avoir donné tout ce qu'on pouvait, un doute subsiste toujours de savoir s'il n'y aurait pas eu malgré tout une solution pour cette première union. Il est donc vrai que ce déchirement et cette sorte de double attache sont le signe de l'adultère, même si légalement cet état est autorisé, et même si la personne concernée vit cet état avec toute sa conscience et son amour.

L'église catholique admet le remariage si le premier mariage n'a pas été béni par elle, mais elle refuse de bénir un second mariage si le premier a été béni. C'est certes jouer sur les mots, bien que la réalité de la bénédiction soit importante et fasse une grande différence; quel qu'il soit, le premier mariage a existé; il a créé des liens et peut-être donné naissance à des enfants. Il est une réalité profonde ancrée dans chacun des partenaires. On ne peut pas nier ni effacer cette réalité d'un seul jeu de mots. La double attache subsiste malgré tout et rend le deuxième mariage plus difficile. Toutefois la vie ne suit jamais le cours idéal. Que faire de cette seconde union si elle prend forme malgré tout? C'est à chacun de trouver la solution, mais sans nier la dimension d'adultère que cette union présente inévitablement.

On le voit, Jésus pousse les exigences beaucoup plus loin que ne le fait la Loi, mais surtout pour nous rendre conscients de ce qu'est le vrai bonheur, la vraie paix, celle qui n'est pas faite de facilité, mais qui repose sur cette union authentique. Il ne tient plus compte de la

faiblesse humaine, car il dépasse intentionnellement le niveau juridique et pragmatique pour décrire l'absolu souhaitable. Indépendamment de cet absolu, il bouleverse complètement les règles et coutumes car il fait intervenir la notion d'engagement et de permanence et réhabilite la femme dans son statut social. Dans l'ancien testament, la femme est la propriété de son mari. L'homme pouvait la répudier et en prendre une autre, moyennant divorce. Voici que Jésus remet en cause cette manière de faire et redonne à la femme toute sa dignité, et ainsi à l'homme également. Il montre que l'adultère n'est pas seulement une question juridique mais qu'il touche au fondement même de l'union conjugale qui est une relation vécue, et non de principe, une union à long terme, pour toute la vie. Cette union est symétrique car elle lie l'homme à la femme autant que la femme à l'homme, et de la même manière; il n'y a plus de rapport de propriété ni de domination. La formulation selon Luc est d'ailleurs absolument symétrique, ce qui est vraiment révolutionnaire pour l'époque, et même d'ailleurs pour la nôtre. L'essentiel de cette union réside dans l'engagement et dans la recherche du noyau de vie, au-delà des sentiments profonds qui lient les époux: est-ce seulement le désir égocentrique ou est-ce un projet commun de recherche et d'approfondissement de cette union? est-ce un amour sélectif ou un amour qui embrasse tout ce qui vit?

### **Convoitise et conscience**

Le désir et la convoitise sont des actes destructeurs par le double fait qu'ils intoxiquent celui qui en est l'auteur et qu'ils cherchent à prendre possession de celui qui est l'objet de ce désir. Le seul regard devient acte de possession, sans même un geste.

La convoitise naît du coeur, comme tout sentiment qui nous envahit et nous fait perdre le contrôle de nos actes, de nos paroles et surtout de notre état d'esprit, de nos dispositions intérieures. La montée du

désir et de la convoitise est quelque chose de terrible car on se sent impuissant pour lutter contre eux. Le mieux est peut-être encore d'observer cette montée avec toute la clairvoyance d'un observateur extérieur et d'assister à ce mouvement comme si l'on était simple spectateur. La conscience de ce mouvement est sans doute la meilleure antidote, surtout si cette conscience est imprégnée de la conviction que ce mouvement ne peut apporter que dévastation. La conscience établit une distance et donc une première forme de détachement qui est incompatible avec le désir et donc finit par le tuer. Lutter avec distance est déjà dominer.

L'oeil est la fenêtre de l'âme: le regard que nous portons sur l'autre, sur notre milieu, sur nous-même, est l'outil de notre perception. Mais cette perception est beaucoup plus dominée par nos désirs, nos aspirations, nos espoirs, ou au contraire par nos déceptions, nos frustrations, nos souffrances, que par l'objectivité de la nature de ce qui nous entoure. C'est pourquoi l'incitation de Jésus à veiller sur nos sentiments et sur la manière dont nous regardons le monde est fondamentale. Elle déplace le centre de gravité de notre attention qui doit désormais d'abord s'appliquer à la qualité de notre regard qui, elle, détermine notre perception, plutôt que se disperser dans tout ce qui se passe autour de nous et dans tout ce qui provoque en abondance des réactions incontrôlées en nous telles que désir, espoir, frustrations et autres. Jésus nous incite ici à nous concentrer pleinement sur la qualité de cette perception au sens de cette conscience aiguë qui sait voir ce qui se passe en nous et qui sait à la fois l'observer avec une grande clairvoyance, en prendre distance, trouver une forme de détachement et ainsi en reprendre contrôle.

### **Idolâtrie**

Si nous apprenons à mieux prendre conscience de nos désirs, à mieux voir comment ils naissent et à mieux nous en détacher en

prenant une réelle distance d'avec eux, dans la conscience qu'ils nous détruisent, nous pourrions alors nous sentir plus libéré et plus serein. Dans cet état de paix intérieure retrouvée, il devient enfin possible de rechercher l'union véritable, celle qui est fondée sur le mouvement du coeur qui s'ouvre à l'autre, au monde, à D.. Car le désir, qui est possession et division, est un obstacle absolu à la recherche de cette union en D..

Les mots *adultère* et *prostitution* comprennent l'idée bien sûr d'infidélité; mais, comme cela a été dit en note, ils ont aussi le sens d'idolâtrie, au sens où celle-ci est une infidélité à D.. L'idolâtrie est très proche de l'adultère, car elle choisit la voie facile du désir immédiat et se détourne de D., plus difficile à rencontrer vraiment.

La lutte contre l'idolâtrie et le caractère jaloux de Yahvé marquent tout l'ancien testament et l'histoire d'Israël. C'est, on pourrait dire, l'enjeu majeur de notre relation avec D.: dans quelle mesure ne subsiste-t-il pas toujours une part d'idolâtrie, c'est-à-dire d'infidélité à D., dans nos comportements qui réverrent inconsciemment bien des faux-dieux (richesse, pouvoir, influence, fausse sagesse, etc...) et qui nous éloignent aussi de notre source.

L'appel de Jésus est donc aussi une appel à cette conscience qui nous permet de repérer le juste chemin qui mène à l'autre comme le juste chemin qui mène à Dieu. C'est le chemin d'un amour authentique et non possessif, ouvert à l'autre et non égocentrique. C'est cet amour qui ne choisit pas mais embrasse tout.

Bien sûr le résultat de cet amour est moins saisissable, moins palpable, en termes de plaisir immédiat, mais il ouvre sur l'inconnu et sur le mystère de D.. Il est toute la démarche de la vie et offre une paix et une joie profondes et réelles.

Ce chemin est celui de la conscience aiguë de la qualité de notre regard, conscience qui nous permet d'échapper à l'emprise du désir et de tous les mouvements de possessivité qui montent en nous. Pour vivre vraiment, nous devons lâcher toute emprise sur le monde, pour nous ouvrir au souffle de vie. Il ne s'agit pas de prendre ce que nous convoitons comme des voleurs, mais de recevoir surtout ce que nous n'avons pas choisi, ce dont nous ignorons même l'existence, car D. seul sait quels sont nos vrais besoins.

### **L'oeil et la main**

Cette conscience aiguë, cette clairvoyance sur notre propre nature et sur notre manière de regarder le monde ou de vouloir nous en emparer nous révèle le rôle que joue notre oeil ou notre main. Jésus nous dit de les couper s'ils deviennent objets de perte. Cette lésion physique intentionnelle nous paraît terrible, mais l'essentiel est bien cet enjeu spirituel et non les apparences de notre intégrité physique, car cette intégrité n'est que la partie apparente du corps, qui peut cacher intérieurement un grand désarroi ou même une grande déchéance. L'intégrité corporelle est un peu au corps ce que l'adultère est à la Loi, c'est-à-dire la partie visible, la blessure apparente. L'absence d'adultère ne signifie pas l'absence de désirs de possession de l'autre. De même une intégrité physique ne signifie pas que notre regard et nos intentions soient purs.

En nous disant de sacrifier notre intégrité physique, Jésus ne nous incite pas à nous mutiler inutilement; ils nous met en garde contre notre attachement à ce qui est visible, qui nous cache l'essentiel. Il nous incite à rechercher à tout prix cette pureté du regard et des intentions, c'est-à-dire cette pureté du coeur. Seule cette purification peut nous redonner notre cohérence, notre unité intérieure. En effet, le regard qui enveloppe et le geste qui saisit sont les deux expressions principales de notre désir. L'oeil et la main deviennent

expression de cette pureté de l'être à laquelle nous aspirons, au-delà de l'organe physique qu'ils représentent, car l'oeil et la main sont l'expression vivante de la nature du regard et du geste qui sont, eux, expression de notre coeur.

### **Unité**

Ici encore, on voit, comme à propos de la réconciliation dont il a été question dans le commentaire précédent, que l'aboutissement est dans l'unité et l'amour qui nous fait regarder l'autre comme une partie de nous-même. Ce n'est donc plus le désir de possession qui nous lie à lui, à son insu, mais un élan intérieur du coeur qui nous amène à trouver la communion avec lui. Amour et unité dépassent les exigences de la Loi et Jésus nous montre là, encore une fois, le chemin du coeur, qui implique tout l'être dans une transformation profonde.

---

### **Mt 5: 33-37**

## **5. - Le serment**

### **Mt 5: 33-37**

- 33 *Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux ancêtres: Tu ne te parjureras pas, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments.*
- 34 *Eh bien! moi je vous dis de ne pas jurer du tout: ni par le Ciel, car c'est le trône de Dieu;*
- 35 *ni par la Terre, car c'est l'escabeau de ses pieds; ni par Jérusalem, car c'est la Ville du grand Roi.*
- 36 *Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux en rendre un seul cheveu blanc ou noir.*

37 *Que votre langage soit: "Oui? Oui", "Non? Non":  
ce qu'on dit de plus vient du Mauvais.*

### **Manipulation**

La troisième recommandation se situe à une charnière entre l'être intérieur et l'être extérieur. Elle dit: dedans comme dehors, et dehors comme dedans. Envers soi-même comme envers les autres, même discours.

Nous voilà libérés de la nécessité d'argumenter pour convaincre notre interlocuteur, en invoquant des entités (terre, ciel, tête, etc.) que nous ne contrôlons pas. C'est une forme de manipulation de l'autre que de faire appel à des arguments qui n'ont rien à voir avec notre sujet. C'est une sorte de pression sur lui parce que nous appelons à la rescousse des forces qui imposent la crainte. Mais c'est une récupération scandaleuse! comment peut-on enrôler D. à notre service, sans lui demander son avis!

C'est une manipulation de l'autre, mais c'est aussi une manipulation de D. et de notre monde. C'est une manière de vouloir transformer la réalité par le discours. Cela se fait sans cesse; nous n'arrêtons pas de projeter notre discours sur le monde qui nous entoure, sans respect pour ce qu'il est. Nous tirons la couverture à nous pour arranger le monde à notre façon. Jésus le dit: "le Ciel, c'est le trône de D., la Terre, c'est l'escabeau de ses pieds; Jérusalem, c'est la ville du grand Roi". Ainsi tout est clair: D. est en tout et partout; vouloir le récupérer à notre avantage est tellement réducteur que nous en perdons la vraie vision du monde. Et, de surcroît, le monde devient ce que nous projetons sur lui car le discours et la parole ont un pouvoir générateur de transformation, surtout de transformation de notre perception de ce monde que nous cherchons à contrôler.

Et ce discours que nous tenons ne fait pas que tromper notre interlocuteur; car pour bien le tenir, nous finissons par y croire nous-même; et nous voici comme un petit démiurge qui a l'illusion de tenir en main sa création. Non, le monde est monde avec tout son mystère. Il est bon de lui dire oui, sans réticence et sans complication. Le oui est oui et le non est non. C'est un mot qui a la beauté de la concision et de l'extrême brièveté. C'est une position claire, sans ambiguïté, ni restriction, qui a, par sa droiture pure et simple, la qualité de ne pas jouer sur les mots. Sans argumentation. Cette position dépourvue d'ambiguïté est le reflet d'une attitude intérieure: dedans comme dehors, même discours.

Cette attitude est simplicité qui est vraie libération et véritable contemplation de la création telle qu'elle se révèle très subtilement à nous, par petites touches successives si fragiles qu'on ne peut y toucher sous peine de les détruire.

### **Le serment dans l'ancien testament**

Le serment, dans la tradition judaïque, accompagnait les grandes promesses d'une imprécation, c'est-à-dire d'une forme de malédiction adressée à soi-même en cas de rupture de l'engagement pris. C'était une manière de se menacer soi-même, de s'infliger une peine supplémentaire comme si la crainte de cette peine accrue pouvait aider à mieux respecter le serment. Cette tradition s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui et se retrouve certainement dans d'autres cultures. On croit se poser des exigences supérieures en rendant la loi plus sévère. Or il n'en est rien, car la loi n'intervient qu'en cas de rupture de l'engagement et l'engagement n'a en fait de sens que s'il est tenu; si on fait une promesse, c'est parce que la promesse est bonne en elle-même et non pas crainte de ce qui pourrait arriver si on ne la tenait pas. En nous disant que nous devons nous acquitter de nos serments, Jésus met d'abord en

évidence cette contradiction: la promesse est faite dans un but positif qui seul compte et non dans l'intention d'échapper à un châtement qui s'abattrait sur nous en cas de rupture de cette promesse.

### Jérusalem

Le ciel est le trône de D. et la terre l'escabeau de ses pieds. C'est une manière très parlante de dire que tout est à D. et que tout fait partie de lui. Nous sommes englobés en lui. Rien ne peut se distinguer de lui car tout est sa création, c'est-à-dire en quelque sorte son corps physique. A cette affirmation ne correspond qu'un seul mouvement: celui qui mène de la terre au ciel, celui qui réalise le royaume et qui fait descendre le ciel sur la terre. Nous sommes déjà complètement impliqués dans ce mouvement, que nous le voulions ou non. Ainsi, jurer par le ciel ou par la terre n'apporte rien puisque ce ne serait qu'une tentative d'impliquer D. dans notre vie, de décider qu'il nous punira si nous ne respectons pas notre serment, puisque la fonction de l'imprécation consiste justement à créer cet événement funeste qui nous frappera si nous nous parjurons. Mais D. est déjà complètement impliqué dans notre devenir et ce n'est pas à nous de décider ce qu'il doit faire, ni comment il doit se comporter à notre égard. Avoir cette intention, c'est projeter sur lui une image de père humain tel que nous pouvons l'expérimenter dans notre vie d'homme. C'est en fait une forme d'idolâtrie qui se fait une image bien arrêtée de D., dans un dualisme strict du bien et du mal.

Jurer par Jérusalem revient au même. Le nom de Jérusalem exprime cette même idée<sup>150</sup> que celle du marchepied et du trône, puisque ce nom signifie "fondement de la paix", base qui montre la direction

---

<sup>150</sup> יְרוּשָׁלַיִם (Jérushelaim): Jérusalem = fondement de la paix. De יָרָה (yarah) = jeter, lancer, tirer, jeter les fondements, poser, ériger, indiquer, montrer, apprendre, instruire) et de שָׁלָם (shalam = être intact, entier, sain, heureux, être accompli, achevé, être en paix)

vers laquelle nous devons nous développer pour nous réaliser. C'est en fait la terre qui indique le chemin du ciel, la voie du royaume, la transformation qui doit nous permettre d'accéder à cette paix et à cette justice éternelles.

### Enfermement

Jésus nous enseigne qu'il y a une paix et un bonheur profonds à agir librement, dans l'unité de tout son être et que ce mouvement doit être positif, animé par des intentions créatives, et non sous l'emprise de la crainte. Il est intéressant de noter que le mot grec *serment* contient justement une idée d'enfermement<sup>151</sup>. Le serment enferme; il tient prisonnier. Ce n'est donc plus d'un libre mouvement du coeur que nous agissons, mais sous la contrainte de ce qui nous tient. Jésus veut nous faire comprendre que la Loi n'est pas seulement le carcan dont nous avons parlé, mais aussi le doigt qui montre une direction, comme nous l'avons dit plus haut. Moins la contrainte est forte et plus le mouvement du coeur est l'origine de nos choix, plus nous nous approchons d'une attitude de vie.

### Vérité

L'essentiel de cet enseignement réside dans l'affirmation qu'il n'y a qu'une seule vérité, et surtout qu'il n'y a pas de degrés dans la vérité, car elle est une totalité indivisible. La vérité est bien plus que la véracité des dires ou même que la non contradiction de ces dires par les faits. Nous autres humains avons donné ce sens très restrictif à la vérité selon laquelle nos propos ne doivent pas être en conflit avec les apparences; la vérité ainsi comprise se limite à une absence de mensonge déclaré. On voit qu'il est fait allusion ici par Jésus à toute la casuistique pharisienne qui utilisait si bien la rhétorique pour se justifier, comme si on pouvait jouer sur les divers paliers d'une

---

<sup>151</sup> ὄρκος (orkos): (litt: ce qui est enfermé) 1) serment. 2) témoin d'un serment.

vérité plus ou moins vraie. Non, il n'y a pas de degrés dans la vérité, car elle n'est pas une échelle qui va du faux au vrai. Elle n'est pas une progression sur laquelle on peut jouer. Elle n'est pas une mesure qu'on peut appliquer plus ou moins généreusement. La vérité est une attitude globale qui cherche la vie dans sa totalité. Elle est un mouvement de tout l'être, elle est un mode de vie, elle est le royaume. Justice, au sens large que nous avons cerné plus haut à propos des béatitudes, et vérité, dans cette acceptation large d'une authenticité de vie en D., ne font qu'un; elles sont une attitude intérieure et non une apparence de comportement. Comme dans les deux enseignements précédents donnés par Jésus relatifs au meurtre et à l'adultère, la véracité des propos n'est ici que l'apparence, n'est que la partie visible, tandis que l'essentiel réside dans l'attitude intérieure et, à ce niveau, un oui est un oui, un non est un non. La vérité est simple, et le discours le devient aussi: oui ou non. Il n'y a pas lieu de le surcharger d'imprécations diverses dont le seul but est de nous faire peur à nous-même. C'est notre amour de la vie, et non la peur, qui doit nous entraîner.

## Amen

Les enseignements de Jésus sont fréquemment entrecoupés de ce mot *amen* qui vient renforcer la certitude de ce qui est affirmé. Ce mot n'est pas un serment; il affirme tout simplement la vérité<sup>152</sup> de ce qui est dit. Le sens de ce mot est très fort, car il vient d'une racine<sup>153</sup> qui exprime la même idée, en somme, que le mot de *fondement* dans la racine du nom de Jérusalem: une réalité en devenir qui est là potentiellement et qui doit encore se réaliser, mais qui est déjà portée solidement, en laquelle on peut se fier, à laquelle

---

<sup>152</sup> אָמֵן (amen): N. 1) vérité, fidélité. 2) salaire. ADJ. vrai. ADV. certainement, ainsi soit-il.

<sup>153</sup> אָמַן (aman): 1) rester, supporter. 2) soigner, élever, éduquer. 3) NIPH naître. 4) être porté, élevé, solide, ferme. 5) être établi, stable, durable. 6) être fidèle, confiant. 7) avoir confiance, être assuré, croire en, se reposer sur. 8) aller à droite.

il est essentiel d'être fidèle. Sur cette même racine se greffent de nombreux mots<sup>154</sup> qui sont étroitement liés à la réalité de l'alliance. Ces mots évoquent l'idée d'alliance, de fermeté, de constance, de vérité, de probité. L'un d'eux est même un des qualificatifs de D. dans cet autoportrait que D. fait pour se présenter à Moïse (Ex 34:6-7) lorsqu'il lui donne les tables de la Loi. Le mot *Torah* comprend d'ailleurs aussi cette même idée que celle qui est exprimée dans le nom de Jérusalem: jeter les fondements, ériger, indiquer, montrer, instruire. La nouvelle justice dépasse l'ancienne dans sa forme, mais la rejoint dans son contenu. Elle repose essentiellement sur notre cohérence dans notre élan soutenu par la vérité qui nous porte, réalité d'aujourd'hui (marchepied terrestre) et promesse pour demain (trône céleste).

## Unité

Et ce commentaire se termine aussi sur cette notion d'unité. Un discours simple unifie, car il n'est plus rhétorique complexe, mais simple mouvement intérieur d'amour qui entraîne tout avec lui. Cet exemple est surtout parlant dans la mesure où il unifie l'intérieur et l'extérieur. Dedans comme dehors, même discours. Les apparences ont perdu toute importance, car l'essentiel se joue à l'intérieur, entre nous et nous, entre nous et D.. Tout se lie et tout ne forme plus qu'un.

---

<sup>154</sup> אֱמֻנָה (amanah) = 1) alliance. 2) salaire. Ou אֱמוּנָה (emounah) = fermeté, constance, fidélité, vérité, probité, loyauté. Ou אֱמֶת (emeth) = vérité, fidélité, probité, sûreté. Racine אָמַן (amn).

**Mt 5: 38-42**  
**Ex 21:23-25**

## **6. - Le talion**

**Mt 5: 38-42**

38 *Vous avez entendu qu'il a été dit: oeil pour oeil et dent pour dent.*

39 *Eh bien! moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant: au contraire, quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre;*

40 *veut-il te faire un procès et prendre ta tunique, laisse-lui même ton manteau;*

41 *te requiert-il pour une course d'un mille, fais-en deux avec lui.*

42 *A qui te demande, donne; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos.*

**Ex 21:23-25**

23 *Mais s'il y a accident, tu donneras vie pour vie,*

24 *oeil pour oeil, dent pour dent, pied pour pied,*

25 *brûlure pour brûlure, meurtrissure pour meurtrissure, plaie pour plaie.*

La quatrième recommandation, qui s'adresse à l'être extérieur, enseigne une forme de passivité, cependant active: ne pas retenir, laisser faire.

Cette forme de passivité que prescrit Jésus est étonnante. Comment ne pas tenir tête au méchant? Il s'agit ici de ne pas s'agripper à ses privilèges. Il faut apprendre à ne rien retenir: ni la douleur (soufflet), ni les biens personnels même intimes (tunique), ni l'effort (course), ni le don. Laisser faire de la sorte, c'est ne pas se laisser atteindre à

travers ces choses de peu d'importance du point de vue spirituel. On retrouve ici le même détachement que par rapport aux membres du corps s'ils sont causes de détournement. Il est préférable de renoncer à ce qui nous rend dépendant, même si nous devons souffrir de ce renoncement, qui pourtant nous apportera plus de joie que de regret, car il nous donnera cette liberté inestimable. Cette forme de passivité apparente est donc davantage une profonde attitude de détachement qu'un laisser-faire indifférent. Il s'agit peut-être de ne pas tenir tête ici au méchant, mais sur des terrains de peu d'importance seulement, où l'apprentissage de notre propre détachement s'avère plus important que la défense d'un bien secondaire. Le méchant ne s'attaque ici qu'à ce qui devrait être sans importance pour nous.

### **Le talion**

Cette loi du talion paraît ici très primitive; elle était en fait un progrès important à l'origine de la Loi car elle fixait une peine à appliquer au coupable qui soit en rapport avec l'importance du dommage subi par la victime. La tradition était, avant la Loi, que cette peine soit sept fois ou même soixante dix sept fois plus importante. Ainsi la définition des règles du talion (Ex 21:23) peut apparaître comme un réel progrès qui protégeait le coupable contre une vengeance aveugle et arbitraire. Naturellement la règle elle-même n'est pas très évoluée dans sa formulation.

Le mot *talion*<sup>155</sup> vient vraisemblablement du mot *tel* dans l'expression *tel.. quel...* A tel crime, telle peine. C'est l'application de l'identique, de la répétition, sans imagination. Il n'y a pas place pour la créativité. On sent qu'on reste prisonnier de ce qui a été,

---

<sup>155</sup> Du latin *talio* qui vient vraisemblablement de *talis... qualis...* = tel... quel...

prisonnier du passé. Dans cette logique, il n'y a évidemment pas de salut.

Jésus ne vient pas abolir la loi du talion, aussi étrange que cela puisse paraître, étant donné la cruauté de cette loi. Mais il vient la dépasser, comme pour tous les exemples cités dont celui-ci est le quatrième.

### **Progression de la spontanéité**

Dans cette série de petits cas de la vie courante mentionnés par Jésus, il y a une progression qui va de la lésion subie la plus physique à la générosité la plus spontanée. On passe du soufflet à la prétention matérielle (tunique) puis à l'effort consenti puis au don. La progression est donc triple:

- une progression de l'acte subi à l'acte spontané, qui transforme une attitude passive en une libre initiative,
- une progression de la lésion au don, qui de la victime fait un être qui s'ouvre au monde,
- une progression du plus physique au plus relationnel, qui d'un conflit très physique (le soufflet) passe à un partage dans le chemin parcouru ensemble et dans le don gratuit.

Jésus montre ainsi le chemin d'une triple évolution, dans le sens d'une libération. Ce mouvement de libération met en évidence les craintes dans lesquelles nous nous réfugions. Lorsque nous nous sentons victimes, nous nous réglons sur l'attitude de celui qui nous agresse. A l'agression, nous répondons par l'agression. Nous sommes enfermés dans cette loi du talion.

Or pour nous libérer il faut justement nous échapper de ce cercle infernal. Et pour nous échapper, il suffit de voir clair, de voir où est

l'essentiel et d'appliquer une autre logique que celle du talion. En arrivant à être suffisamment paisible pour répondre sur un autre registre que celui que nous prêtons à notre adversaire, nous déplaçons le centre de gravité de la relation et nous offrons un espace libre pour une nouvelle créativité, et non pour la répétition de ce qui s'est déjà joué. Souvent, on peut constater que ce glissement est aussi libérateur pour l'autre, car son attitude blessante n'est souvent elle-même que le fruit d'un contexte plus que de la volonté de nous nuire. Ainsi, en nous libérant nous-même, nous libérons aussi l'autre et permettons au conflit de trouver une issue et de déboucher sur une relation plus paisible, constructive et créative. Ce glissement constitue un véritable saut qualitatif.

### **Détachement**

Le coeur de ce message concerne notre détachement face à tout ce qui n'est pas essentiel du point de vue spirituel: la souffrance (soufflet), la propriété (tunique), le temps (chemin), l'argent (don ou prêt), etc... Dans chacun des cas cités, Jésus prône que, au lieu de nous défendre et d'essayer de sauver notre bien, nous ayons au contraire une attitude généreuse en donnant davantage que ce qui nous est demandé ou que ce qu'on tente de nous arracher.

A cette attitude du détachement nous avons tout à gagner, et ceci pour trois raisons principales:

- Tout d'abord nous assistons à ce glissement qualitatif qui nous fait échapper au conflit replié sur le passé et qui nous permet d'ouvrir une porte créative tournée vers le présent et le potentiel du futur.
- Puis nous nous libérons de toute une série de contraintes sans intérêt dans la mesure où ces choses n'ont en fait que très peu d'importance. C'est donc un moyen de leur conférer l'importance

qu'elles méritent, et rien de plus. C'est une libération face à l'emprise des choses qui nous emprisonnent.

- Cette libération nous permet de nous ouvrir à l'essentiel et de faire place à une véritable ouverture à la vie et à une totale confiance dans ce mouvement qui nous porte fondamentalement, sans que nous nous accrochions à tous ces petits riens pesants. C'est un ancrage dans les racines de la foi.

Mais en plus de ces trois mouvements de glissement, de libération et d'ancrage, nous pouvons approfondir aussi une attitude de responsabilité.

### **Responsabilité**

Ce texte met en évidence notre responsabilité et celle de l'autre. Nous ne sommes pas ici pour régenter l'autre et lui imposer nos vues. Nous n'avons même pas à le remettre sur ce qui nous semble être le droit chemin. Comment pourrions-nous d'ailleurs juger. Nous ne pouvons qu'initier. C'est à l'autre de prendre en main sa propre responsabilité, de choisir ses actes et d'assumer les conséquences de ses attitudes, de ses paroles, de ses pensées, de ses actions, etc... D. d'ailleurs n'agit pas autrement avec nous. Il n'intervient pas de force dans nos vies; il nous laisse errer et chercher le chemin; il nous laisse même nous égarer. Il nous parle si nous l'écoutons, mais il ne s'impose pas. Cette attitude de D. à notre égard est le signe d'un véritable amour, car D. nous accepte et nous aime tels que nous sommes, malgré toute notre maladresse. Nous regrettons d'ailleurs que cet amour soit si généreux et nous souhaitons souvent que D. intervienne de manière plus musclée dans nos vies et qu'il ose nous prendre en main d'une manière plus autoritaire qui nous dispenserait d'errer si maladroitement et de le chercher si désespérément.

Lorsque, dans le Notre Père, nous disons *que ta volonté soit faite*, en tant qu'humain, nous imaginons que D. a un projet très précis. Mais il semble au contraire que sa volonté soit tout simplement ce qui est actuellement, ce que nous sommes vraiment, dans notre être intime, et que donc cette volonté se réalise pleinement à chaque instant, puisque nous nous réalisons à notre manière dans toute la portée de nos attitudes et de nos actes. Certes, ce n'est pas brillant dans le contenu ni dans la forme, car nous sommes complètement égarés et nous sommes prisonniers de toutes nos passions, de nos émotions, de nos désirs et de nos frustrations. Nous semons en nous et autour de nous les pires maux et la discorde. Mais fondamentalement, nous jouissons de cette plénitude potentielle de l'être pour laquelle nous avons été créés, et nous nous y confrontons chaque jour. N'est-ce pas cela la vie, et, en partie, l'essence de Dieu?

L'enjeu de cette responsabilité est notre faculté de nous concentrer sur ce potentiel de vie qui est en nous. La plupart du temps, nous échappons car nous nous sentons sous la contrainte de tout ce qu'il faut faire, de nos peurs, de notre ignorance, de nos passions. Tout cela remplit l'espace et ne nous laisse aucune liberté. C'est pourquoi il est absolument indispensable de faire éclater toutes les portes de cette prison, pour inverser le mouvement, afin que nous n'agissions plus sous la contrainte des pressions que nous croyons percevoir à l'extérieur de nous, mais afin que nous agissions sous l'impulsion de notre inspiration intérieure ancrée en D.. C'est bien ce même mouvement que décrivait plus haut le triple mouvement du glissement, de la libération et de l'ancrage.

A chacun donc de trouver ce chemin en son for intérieur. En adoptant l'attitude de libération que Jésus décrit, nous ouvrons la porte à cette voie, pour nous-même, mais aussi pour l'autre. Auparavant, nous devons naturellement acquérir le détachement qui est la clé de cette porte.

## Résistance

Au premier abord, l'attitude prônée par Jésus semble être une démission, une absence de résistance, une abdication face au mal qui menace. On voit en fait que cette attitude de détachement est une résistance exemplaire. Et ceci pour trois raisons:

- Tout d'abord parce que, au lieu de se régler sur l'attitude de l'adversaire, elle lui échappe en offrant sa propre attitude et, par là, une autre logique, celle de l'ouverture, celle de la créativité qui cherche à développer d'autres possibles qu'une répétition du passé dans un enfermement imposé par l'adversaire comme sans issue dans la mesure où s'engage un conflit, une rivalité pour s'emparer d'un bien prétendu unique. Mais ce n'est que l'attachement qui crée cette pénurie artificielle par laquelle le bien convoité prend de la valeur. Il suffit de n'attacher aucune importance à cet enjeu pour que cet objet redevienne insignifiant et abondant, comme l'air qu'on respire sans penser qu'il pourrait manquer.
- Ensuite parce que cette initiative qui dégage le conflit propose une rencontre, un don qui devient lien, en réponse à une agression ou du moins à une avidité qui oppose, divise et sépare. L'attitude du détachement et du don généreux qui répond à la violence ou à l'agressivité crée une surprise qui désarçonne l'attaquant et aménage ainsi un temps d'hésitation, un espace de silence. Cette pause est l'occasion de réorienter la relation, de tisser le lien qui justement fait défaut, de sortir chacun de son enfermement, car nous souffrons tous de cet isolement dans lequel nous confinent nos attachements.
- Et finalement, parce que cette attitude de détachement et de générosité est lumière et qu'elle révèle la richesse de la vie. Elle éclaire nos comportements et, face à la lumière, l'ombre ne peut

que reculer. Elle est donc guérison. Elle n'impose rien, en vertu du principe de responsabilité, et ne force donc pas l'adversaire à changer sous pression de la morale ni de la force. Non, il reste libre de percevoir la situation comme il veut, de l'interpréter à sa manière. Mais le détachement jette une lumière tout à fait particulière car cette lumière est sans attente. Ce n'est pas une lumière accusatrice, mais une lumière qui montre les choses en termes positifs; elle devient consolation en montrant un autre chemin d'épanouissement et de libération.

Ainsi Jésus ne remet pas en cause la nécessité de résister au mal et de lutter contre lui sur tous les terrains importants, c'est-à-dire ceux de la croissance spirituelle et de la vie intérieure, ceux qui touchent à la diversité et à l'unité de l'univers. Mais notre résistance repose justement essentiellement sur notre force spirituelle et non plus sur notre puissance à contrôler les événements d'ordre matériel. Notre véritable force spirituelle réside dans notre capacité à rester hors d'atteinte des forces du mal, par notre faculté à préserver notre ancrage en D.. L'attitude du détachement et de la générosité nous protège en effet du mal, car celui-ci ne peut avoir aucune prise sur nous, puisque nous apprenons à tout lâcher. Dire la toute puissance de D. par notre manière d'être est le rempart le plus solide qui soit.

---

**Mt 5: 43-48**

**Lc 6: 27-35**

## 7. - L'amour des ennemis

**Mt 5: 43-48**

*43 Vous avez entendu qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.*

- 44 *Eh bien! moi je vous dis: Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs,*  
45 *afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes.*  
46 *Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant?*  
47 *Et si vous réservez vos saluts à vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant?*  
48 *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait.*

**Lc 6: 27-35**

- 27 *Mais je vous le dis, à vous qui m'écoutez: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent,*  
28 *bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous diffament.*  
29 *A qui te frappe sur une joue, présente encore l'autre; à qui t'enlève ton manteau, ne refuse pas ta tunique.*  
30 *A quiconque te demande, donne, et à qui t'enlève ton bien ne le réclame pas.*  
31 *Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux pareillement.*  
32 *Que si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on? Car même les pécheurs aiment ceux qui les aiment.*  
33 *Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on? Même les pécheurs en font autant.*

- 34 *Et si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on? Même des pécheurs prêtent à des pécheurs afin de recevoir l'équivalent.*  
35 *Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien attendre en retour. Votre récompense alors sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon, Lui, pour les ingrats et les méchants.*

En prolongation de ce mouvement d'ouverture à l'autre, dont nous venons de parler à propos du talion, la cinquième recommandation s'adresse à l'être extérieur dans sa relation aux autres, mais nous ramène en fait au coeur de notre être intérieur, à la source de ce flot d'amour; elle développe la précédente recommandation et la pousse vers l'accomplissement; elle enseigne une attitude plus active et positive que la précédente, et nous incite à aimer notre ennemi.

L'amour est un des autres mots clés de la bible; il est même par excellence le mot clé de tout l'enseignement de l'ancien et du nouveau testament. Mais cet amour clé est très différent de l'amour que nous comprenons dans notre quotidien, très différent de l'amour que nous pratiquons. Nous avons déjà établi ci-dessus, à propos des degrés de l'amour et de l'Annonciation, la différence entre les deux types d'amour qu'exprime la langue grecque: il y a tout d'abord l'amour *philé*<sup>156</sup> qui est préférence et amitié, centré sur les sentiments de celui qui aime, et il y a ensuite l'amour *agapé*<sup>157</sup> qui est réel amour paternel ou divin, qui entraîne celui qui s'offre à cette forme d'amour et ne choisit pas l'objet de son amour, car il est global.

<sup>156</sup> φιλέω (philéo): 1) aimer d'amitié, chérir. 2) regarder comme un ami, traiter en ami. 3) aimer, voir volontiers accueillir avec plaisir. 4) rechercher, poursuivre, se plaire à.

<sup>157</sup> ἀγαπάω (agapao): 1) accueillir avec amitié, avec affection. 2) aimer, chérir (ses enfants). 3) aimer d'amour fraternel, d'amour divin.

Comme cela a été déjà répété plusieurs fois plus haut et comme l'affirme très clairement Luc, cette seconde forme d'amour n'est ni l'amour des préférences personnelles ni l'amour qui choisit. Qu'y a-t-il de remarquable à aimer ceux qui nous aiment, à donner à ceux qui nous rendent; ce n'est là encore que calcul égocentrique, même si cet amour nous donne la joie de vivre et nous permet d'être généreux. Il n'est pas encore cet amour divin auquel nous sommes destiné. Le plus difficile consiste à aimer ceux qui ne nous plaisent pas. Naturellement, c'est alors un amour de nature différente qui n'est plus centré sur notre propre personne et nos préférences mais qui s'ouvre à l'unité de l'univers et à la globalité des forces qui l'animent. Nous passons alors d'une forme d'amour centré sur la personne et sur nous-même (*philé*), dont nous sommes la source, en étroit rapport avec nos émotions et nos perceptions très subjectives, à un amour dont la source est extérieure à nous (*agapé*) et qui nous entraîne dans un mouvement de globalité qui anime tout l'univers. Cet autre amour est la force de cohésion et d'attraction qui assure l'unité de l'univers. Nous sommes pris dans cette force comme une feuille d'automne dans le vent; nous devenons sans contrôle. Cet amour est comme la pluie ou le soleil, qui sont trop larges pour pouvoir sélectionner leurs cibles. Le soleil illumine l'ensemble des vivants, la pluie les mouille sans distinction. De même cet amour arrose son entourage dans une générosité qui ne permet aucune discrimination. C'est une attitude totale par rapport au tout, un esprit de synthèse qui ne peut pas se perdre dans la petite analyse. L'amour vrai n'est pas addition de petites parties minuscules mises bout à bout. Il est globalité. L'amour véritable, l'amour fraternel ou divin, ne sait pas trier. Il ne choisit pas et ne fait pas de différence.

### **Amour paternel et maternel**

L'amour que D. nous porte est de cette nature; D. se dit notre Père car c'est lui qui nous engendre et c'est cette image qui nous permet le mieux de comprendre sa véritable nature, car nous savons aussi ce que c'est que d'être père et mère et nous connaissons, certes bien maladroitement mais malgré tout réellement, cette expérience de l'amour pour nos enfants. Cet amour paternel ou maternel est détaché de notre propre personne. C'est un sentiment qui nous ravit et n'attend rien en retour. Bien sûr, le sentiment amoureux peut s'en rapprocher, mais celui-ci est en général toujours un peu possessif et aspire à être satisfait. Il est rare qu'il soit indifférent à la réciprocité, qu'il sache se donner sans attente de retour, qu'il ne soit absolument pas possessif, qu'il sache même aimer sans que l'autre ne le sache! La différence entre ces deux formes d'amour, amour amoureux et amour paternel, nous montre tout le chemin que nous avons à parcourir, tout l'apprentissage qui nous reste à faire.

### **Amour fraternel**

L'amour fraternel est une autre illustration, une autre expérience de notre quotidien, qui peut nous aider à percevoir ce qu'est cet autre véritable amour; l'amour pour notre frère et notre soeur, si nous avons eu la chance de vivre dans des conditions plus ou moins équilibrées, nous donne de connaître un peu ce sentiment instinctif qui trouve son origine dans la petite enfance, au-delà des choix personnels et subjectifs. Même si nous sommes en conflit avec nos frères et soeurs, nous sentons une forme de symbiose ou même de connivence, aussi faible soit-elle, qui vient de la grande familiarité qui s'est instaurée très tôt dans nos relations. Si nous avons vécu ensemble, nous connaissons nos frères et soeurs d'une manière unique, en profondeur. Cela ne veut pas dire que nous sachions tout sur eux, ni que nous soyons en accord sur tout avec eux. Non, nous

pouvons même être en conflit aigu avec eux, et pourtant il restera toujours ce lien de frère et soeur qui nous attache l'un à l'autre.

Ce lien est germe d'amour, et on sent combien il est différent de l'amitié, par le fait qu'il ne requiert même pas de sentiment d'affection. L'affection semble justement être à l'opposé de cette autre forme d'amour, car elle est, elle aussi, centrée sur elle-même, sur ses propres préférences, sur l'émotivité de celui qui la ressent. L'amour fraternel, débarrassé de cette affectivité, est un élan de générosité; on parle d'ailleurs d'amour fraternel à propos de ceux qui s'engagent pour le bien et la libération de leurs semblables. En ceci, les autres humains sont nos frères, nés d'un même Père. Partager des situations difficiles avec ces frères que nous n'avons pas choisis forge des liens indélébiles, quelle que soit l'amitié ou l'affection que nous leur portions. Ce lien est un lien d'amour qui va au-delà de nos préférences. Cet amour est bien la force universelle qui nous entraîne. Il est vraiment l'incarnation du précepte de Luc: agissez envers les autres comme vous aimeriez qu'ils agissent envers vous.

### **Globalité**

Notre vie doit donc être globalité. L'esprit de synthèse est fondamentalement différent de l'esprit d'analyse. L'Esprit de D. est sans doute davantage synthétique, plutôt qu'analytique, pour pouvoir être aussi global. Cet esprit de synthèse implique que nous puissions nous élever au-dessus de notre point de vue personnel, par lequel nous jugeons en fonction de nous-même, pour englober dans notre vision d'ensemble un panorama large, même si nous percevons celui-ci avec la sensibilité qui est la nôtre; l'important est que cette vision soit dégagée de ses a priori mesquins. Cette largeur de l'être nous permet de mieux ressembler à D. et c'est sans doute ce que Jésus entend lorsqu'il nous dit que nous devons être parfaits comme

notre Père est parfait. Cette globalité, cette unité infinie est le propre de la création.

Imprégnés de cette nouvelle vision, dégagés de nos intérêts personnels, il nous est plus facile de percevoir dans sa vérité celui que nous ressentons comme une menace, celui que nous considérons comme notre ennemi; il est plus aisé de reconnaître en lui l'être unique à l'image de D. Pour parvenir à cet état d'amour, nous devons nous libérer de tout ce qui nous retient, de tous nos intérêts qui nous contraignent à défendre des points de vue qui refusent cette globalité, car ils sont orientés, souvent d'ailleurs sans que nous n'en ayons conscience, par la défense de ces intérêts personnels.

### **Accomplissement**

Parfaitement détachés, nous serons fils de D., parfaits comme notre Père céleste est parfait. Cela veut dire qu'en aimant nous serons de même nature que D., car l'amour est son essence; nous procéderons de lui et serons modelés différemment par cette même nature. C'est dire que l'amour doit nous transformer complètement si nous savons vraiment aimer. Nous quitterons notre vieille peau pour revêtir l'habit de lumière, qui fait disparaître notre ego comme enveloppe visible et qui ne laisse passer que l'énergie vivifiante de cette force qui nous transforme tous, nous et les autres, pour nous rendre parfait.

Cet état de perfection, c'est une forme d'aboutissement, d'accomplissement dans lequel nous trouverons notre véritable nature, notre authentique manière d'être. La perfection promise est

l'aboutissement d'un long processus de maturité<sup>158</sup>. Tout notre chemin spirituel consiste en cette maturation qui doit nous amener à trouver notre véritable nature.

Quel gré vous en saura-t-on si vous aimez ceux qui vous aiment? demande Luc. Littéralement: quelle grâce<sup>159</sup> à vous? C'est donc, dans le texte d'origine, beaucoup plus qu'un simple gré ou une reconnaissance. C'est une grâce, le don suprême qui fait que nous changeons de nature et que nous accédons à cette nature véritable. Cette grâce est ce don qui nous permet de vivre la tension entre la réalité de ce monde et la réalité de D.. C'est la force de cohésion qui nous permet de résister à ce déchirement de la vie de prophète, comme nous l'avons vu plus haut à propos de la dernière des béatitudes. Cette grâce nous procure ainsi la force de cohésion nécessaire pour résister au déchirement entre la réalité des hommes et celle de D.. Nous sommes alors assez forts pour supporter la tension, nous avons les bras assez grands pour embrasser tout l'univers dans sa totalité, avec tous ses aspects, ceux que nous "aimons" comme ceux que nous "n'aimons pas". Car tous ces aspects sont transformés par l'amour qui les enveloppe. Notre perfection consiste justement en cette faculté de tout embrasser et c'est en cela que nous sommes enfants de D.. C'est la transformation de notre être, offerte par D., sans autre raison que son amour, si nous en voulons vraiment.

Les cinq recommandations, dont nous parlons ici et dont celle de l'amour constitue l'aboutissement, jalonnent une sorte de gradation

---

<sup>158</sup> τέλειος (téleíos): 1) de la fin, dernier. 2) terminé, achevé, accompli. 3) qui ne manque de rien. 4) complet. 5) parfait, sans tache. 6) arrivé, à point, parvenu à maturité, mûr, fait. 7) TR qui achève, qui complète. 8) qui mène à terme, qui accomplit.

<sup>159</sup> χάρις (charis): 1) grâce extérieure, charme (beauté). 2) joie, plaisir. 3) jouissance sensuelle. 4) grâce, faveur, bienveillance. 5) égard, marque de respect. 6) bonne grâce. 7) reconnaissance. 8) récompense, salaire.

qui, du simple commandement de ne pas tuer à l'amour parfait de D., nous amène à cet accomplissement. Cette perfection que nous promet Jésus réside dans la liberté de l'être profond. Car, somme toutes, c'est parce que nous nous cachons, conscients de notre vulnérabilité, de notre fragilité, que nous n'osons pas donner la pleine mesure à notre être intérieur. Plus confiants, nous oserions ne pas nous perdre dans le dédale des apparences et des complications quotidiennes; nous oserions aller à l'essentiel; nous oserions nous exposer davantage ou plutôt exposer les trésors enfouis en nous. Le message de D. est en effet une libération de notre nature propre, et non, comme on le croit trop souvent, une mise en forme répressive selon les codes de la morale étroite. Ces cinq recommandations nous incitent ainsi à cette exubérance de nos facultés, en nous libérant de tous les subterfuges, de tous les faux-fuyants que nous utilisons pour éviter de nous exposer.

### **Simplicité**

Il est encourageant de savoir que la perfection du Père est faite d'une extrême simplicité voire même d'une indifférence choquante pour les petites complications de notre vie.

C'est que nous ne cessons de nous perdre dans les détails. Nous sommes perdus par notre esprit d'analyse et nous nous laissons absorber par les complications de la vie quotidienne. Nous passons ainsi à côté de l'essentiel, car, emportés par nos peurs et nos passions, nous manquons de recul et ne voyons que ce que nous avons sous le nez. Comme le dit la langue populaire, nous vivons le nez dans le guidon.

Nous sommes obsédés par les signes de l'avoir et fascinés par les effets du faire. Nous nous perdons ainsi dans les signes extérieurs de statut et de possession. Nous nous laissons entraîner par notre

besoin d'agir et de pouvoir mesurer les effets de nos actions qui deviennent autant de signes de notre existence, autant de preuves que nous sommes bien vivants. Nous craignons de nous abandonner seulement à l'être car le simple état d'être dans le présent nous confronte au vide et au néant habité par D., puisque cette pleine conscience ici et maintenant ne peut s'accrocher à rien, si ce n'est à cette conscience du "je suis", qu'il n'est pas possible de définir ni de cerner.

Cette pleine conscience du présent est justement faite d'une simplicité telle que plus rien ne compte que cette faculté d'être par laquelle nous accédons à la vraie nature d'amour de D.. L'amour authentique n'est pas dans l'avoir ni dans le faire. Il n'est pas même dans l'action humanitaire ou sociale, dans le dévouement à l'autre, si le coeur n'est pas lui-même dans cet état aimant au présent. Naturellement la pleine conscience n'empêche pas l'action sociale ou humanitaire; au contraire, elle en est la condition nécessaire et doit devenir réalité pour que l'aide puisse prendre forme; sans amour dans cette disponibilité totale au présent, il ne peut pas y avoir de don de soi. Trop souvent, par soif d'action, nous agissons pourtant à l'inverse et nous jetons dans l'action sans avoir réconcilié notre coeur avec la réalité de ce monde.

### **Trois formes de faire**

On peut sommairement distinguer trois états différents qui sont imprégnés de notre tendance à l'action et qui nous détournent de notre vocation d'être pleinement dans le moment présent, de nous ouvrir à l'amour de D. et de devenir nous-même pur amour.

- Il y a d'abord l'action sous pression des exigences sociales et professionnelles, liées à la nécessité de nous intégrer dans un tissu social et d'effectuer de multiples tâches pour assurer notre

subsistance. Bien sûr, ces activités sont indispensables à notre survie: gagner un revenu minimum nécessaire à couvrir nos besoins élémentaires, préparer nos repas, élever nos enfants, entretenir notre habitat, etc... Mais ces tâches, à part peut-être celles de l'éducation, restent en fait minimum. Pourtant, très vite, nous sommes happés par nos désirs d'un plus grand confort, notre avidité pour posséder davantage d'objets superflus qui facilitent notre vie matérielle ou émotive mais ne sont pas essentiels dans notre recherche. Au nom de notre vie professionnelle, nous nous perdons dans un activisme qui nous sécurise car il meuble notre temps et nous évite d'être confronté au vide et à l'absence de repères matériels que nous pouvons ressentir dans une pleine conscience au présent.

- Puis il y a aussi l'action dans une activité qui répond à nos aspirations profondes, à notre créativité, à notre besoin de nous réaliser et de nous exprimer. Ce n'est plus alors sous la pression de la nécessité que nous agissons mais sous la pression d'un besoin urgent de dire, par tous les moyens, ce que nous ressentons et ce que nous voulons communiquer aux autres. C'est l'action sous la pression de notre passion. Cette passion joue un rôle très important dans notre vie, car elle touche à nos fibres intimes mais elle reste malgré tout un mouvement qui ne constitue pas encore le noyau de notre existence. Cette action est en fait plus importante par ce qu'elle nous permet d'approfondir en nous-même que par les produits qu'elle livre aux autres, et parce qu'elle souhaite être l'expression de ce que nous vivons en notre for intérieur. Elle est l'outil d'un processus de maturation intime qui est absolument essentiel, tandis que son produit, c'est-à-dire son expression, reste accessoire car il est incomplet et n'exprime jamais toute la richesse de ce que nous vivons. Le tableau du peintre, les écrits d'un écrivain ne constituent que la pointe visible de l'iceberg. L'essentiel reste caché, enfoui dans son auteur. Ainsi, trop souvent, attachant trop d'importance à ce

produit, nous lui consacrons toutes nos forces, sans être conscient que l'essentiel réside en fait dans le processus qui vraiment nous enrichit et nous fait mûrir. L'expression de notre sensibilité reste ainsi en retrait de ce que nous vivons et nous paraît bien pauvre. Qui ne ressent d'ailleurs pas une forme de dépression "post natale" après avoir achevé un gros travail, une rédaction, une exposition, etc... et une forme de profonde déception devant ce décalage inévitable entre richesse du processus créatif et contenu de sa forme d'expression?

- Enfin, comme troisième forme de notre activité fébrile, il y a notre agitation intérieure, constituée de toutes nos angoisses, de nos pensées, des mots qui se bousculent dans notre mental. Nous ne cessons de nous parler à nous-même et nous sommes comme condamnés à vivre sans cesse dans cette agitation où jamais le silence ne peut se faire en nous. Ce n'est plus l'action extérieure qui se traduit par des actes, mais c'est une activité intérieure incessante qui trouble notre silence et notre paix intime. C'est l'expression de notre insécurité intérieure qui cherche trop souvent la fuite dans une activité extérieure ou dans des formes de possession matérielle. C'est pour remédier à cette agitation intérieure que les traditions religieuses ont toutes inventé des techniques diverses pour tenter de restaurer ce silence authentique qui seul permet de trouver la sérénité. Chaque pratique spirituelle a en effet ses formes préférées de pratique du silence, qui n'excluent d'ailleurs pas la répétition de mots tels que des prières, des mantras, ou autres mouvements du mental ou du corps, comme la marche ou le travail manuel répétitif. Bien qu'elle ne soit que l'une d'entre elles, la méditation zen est sans doute une des techniques les plus concrètes et les plus précises de ce genre de démarche, car elle nous procure des outils très bien définis pour progresser, qui sont le fruit de toute l'expérience humaine en ce domaine. Il faut décapoter notre être jusqu'à ce qu'il

soit à nu, là où nous retrouvons Dieu dans notre moelle la plus substantielle.

### **L'amour dans l'être**

Pour découvrir la véritable nature de l'amour divin, nous devons apprendre à dépasser ces états d'activité et à nous arrêter pour faire l'expérience de l'être. L'accent n'est plus dans l'action ni dans son intention, mais dans notre entière disponibilité à l'écoute de D.. Cette ouverture requiert que nous fassions silence en nous, que nous fassions taire notre mental, que nous ayons pleine conscience d'être dans le moment présent, sans d'ailleurs forcément savoir ce que nous sommes car il est impossible de se définir ainsi. C'est au contraire une disponibilité au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir.

Le silence se fait ainsi en nous et notre conscience est pleinement éveillée à tout ce qui nous entoure, aux lumières, aux sons, au vent et à toute présence de l'autre ou de tout être animé ou non animé. Nous nous intégrons dans le cosmos sans plus savoir où il commence et où nous finissons. Cette manière d'être est une manière de prendre part soi-même à cette réalité du cosmos. Elle n'est pas une dissolution fusionnelle de notre être mais elle est une participation à cette réalité. Les limites s'estompent, non pas parce que nous nous perdons dans le grand tout, mais parce que nous vivons une forme d'unité avec l'univers. Je suis toi et tu es moi. Nous sommes un. Cette unité est expérience du véritable amour qui ne choisit pas.

Cet amour n'est plus un amour égoïste, vécu à partir de notre propre vision du monde; il est au contraire ouverture à cet amour qui nous entraîne et nous transforme. L'essentiel ne se joue plus dans notre activité, dans ce que nous apportons aux autres par notre savoir-

faire humain ou professionnel; il se joue dans notre manière d'être et notre disponibilité, dans notre ouverture à l'autre et dans la qualité de notre écoute. Cette disponibilité est véritablement thérapeutique, même si elle n'utilise aucune technique, même si elle n'intervient que peu. Elle est d'abord compréhension et disponibilité. Au-delà de cette attitude d'amour véritable, il est difficile d'intervenir dans la vie de l'autre; il n'est même souvent pas souhaitable, car nous ne connaissons que ce que nous voyons de l'autre et ce que nous avons interprété à notre manière. Par ailleurs il convient de respecter la responsabilité de l'autre comme nous venons de le souligner à propos du talion. Et c'est donc surtout par notre disponibilité, par notre écoute, par notre manière d'être totalement présent et aimant que nous pouvons aider ceux qui en ont besoin. Cette aide n'est pas une aide de l'action, mais une aide de l'être. Et ce n'est pas nous qui agissons, mais D.. Nous ne sommes que le canal, que le regard qui permet de toucher; mais la force, elle, est justement cette force d'amour qui nous anime et qui vient de D.. Ce n'est plus la prétention professionnelle du savoir-faire qui affirme pouvoir guérir, mais c'est au contraire une attitude de non savoir qui se met à disposition avec toute sa compétence mais aussi toute son ignorance, dans la clairvoyance de l'humilité.

Naturellement cette disponibilité de l'être ne nous empêche pas de faire ni d'agir. Cependant, non seulement cette manière d'être est une condition préalable à l'action, mais il reste une hiérarchie très claire entre cette nécessité d'être pris dans ce mouvement d'amour et notre action. L'action n'est qu'accessoire, même si elle est souhaitable. Ce qui en détermine sa qualité réside dans notre manière d'être et dans la force de cet amour qui nous habite. Toute notre concentration doit aller à cet essentiel, car aucun effort n'est superflu dans notre désir de nous ouvrir complètement à la vie divine. Et l'action quotidienne n'est plus, en comparaison, qu'une activité accessoire qui meuble notre quotidien et que nous

effectuons de manière quasi automatique, sans y attacher trop d'importance. Nous concentrons-nous sur le battement de notre coeur, sur notre respiration pour que ces fonctions naturelles de nos organes puissent s'exécuter normalement? Non, elles se font quasiment inconsciemment. C'est justement parce qu'elles se font sans aucun effort de concentration de notre part qu'il est bon de se concentrer sur elles de temps en temps car elles nous ramènent au présent et nous permettent d'échapper à l'emprise de notre mental qui toujours s'agite et planifie le futur ou se perd dans le passé. Ainsi notre activité quotidienne doit devenir pratiquement automatique, comme notre respiration, notre digestion ou les battements de notre coeur. L'essentiel de notre concentration réside bien dans notre disponibilité à être au présent, à être pur amour. Le reste importe peu et n'est d'ailleurs même pas en notre contrôle.

---

**Mt 6: 1-8 + 16-18**

## **8. - L'aumône, la prière, le jeûne**

**Mt 6: 1-8 + 16-18**

- 1  *Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour vous faire remarquer d'eux; sinon, vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux.*
- 2  *Quand donc tu fais l'aumône, ne va pas le claironner devant toi; ainsi font les hypocrites, dans les synagogues et les rues, afin d'être glorifiés par les hommes; en vérité je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense.*
- 3  *Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite,*

- 4 *afin que ton aumône soit secrète; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.*
- 5 *Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites: ils aiment, pour faire leurs prières, à se camper dans les synagogues et les carrefours, afin qu'on les voie. En vérité je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense.*
- 6 *Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.*
- 7 *Dans vos prières, ne rabâchez pas comme les païens: ils s'imaginent qu'en parlant beaucoup ils se feront mieux écouter.*
- 8 *N'allez pas faire comme eux; car votre Père sait bien ce qu'il vous faut, avant que vous le lui demandiez.  
(...)*
- 16 *Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre comme font les hypocrites: ils prennent une mine défaite, pour que les hommes voient bien qu'ils jeûnent. En vérité je vous le dis, ils tiennent déjà leur récompense.*
- 17 *Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage,*
- 18 *pour que ton jeûne soit connu, non des hommes, mais de ton Père qui est là, dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.*

## Justice et religion

Un premier verset général (6:1) introduit ces trois petits textes qui ont, tous trois, la même structure. Littéralement, dans le texte grec, il est question de *justice*. La tenue de la *justice* (BJ) peut être

comprise au sens large qui a été défini plus haut et qui signifie la nature profonde de notre recherche de D. et de notre vie dans sa vérité. Il s'agit alors de la justice qui règne dans le royaume des cieux et cette justice dépasse de beaucoup la simple application des codes de conduite car elle est l'essence même de ce nouvel ordre des choses qui découle de la Réalité divine. Cependant, dans le cas du présent texte, surtout dans la mesure où le mot *justice* est précédé du mot *afficher*, cette justice doit être comprise selon le sens restrictif; c'est ici la conformité aux préceptes de la Loi, dans l'esprit de l'ancien testament qui prescrit ce qui doit être fait par obligation: aumône, prière, jeûne sont trois pratiques juives fondamentales bien définies; la précision de ces trois préceptes fait de ces trois actes des signes extérieurs d'autant plus facilement reconnaissables qu'ils sont de véritables codes d'expression. La TOB, elle, traduit ce terme de *justice* par le mot plus adéquat, même s'il n'est pas littéral, de *religion*, à prendre au sens le plus étroit du terme, c'est-à-dire au sens des formes strictes de gestes à accomplir pour pratiquer et exprimer, selon la règle, une sensibilité spirituelle donnée. En fait, tout l'enseignement de Jésus à propos de ces trois pratiques tend à nous faire dépasser le stade des simples apparences liées à ces signes pour entrer dans une véritable compréhension de la signification de ces pratiques pour notre mûrissement spirituel intime. Ces pratiques deviennent aussi des exercices spirituels destinés à nous faire progresser sur notre chemin personnel, bien au-delà de l'aspect formel. Jésus cherche à nous faire passer des signes extérieurs de la religion à la véritable spiritualité qui anime notre vie intérieure. Il est intéressant de reconnaître en passant que ces trois pratiques constituent aussi trois des cinq piliers de l'islam, les deux autres étant l'affirmation d'un seul D. et le pèlerinage, toutes deux pratiques où judaïsme et christianisme se rencontrent aussi.

## Hypocrisie

La structure commune à ces trois textes est la suivante:

- ne fais pas comme les hypocrites (la religion du paraître),
- ils ont déjà leur récompense (illusion passagère achetée),
- agis dans le secret de ton coeur (instructions pour une intimité spirituelle),
- le Père te voit et te (re)connaît (présence réelle).

A la simple application pratique en public de ces gestes rituels, Jésus oppose un mouvement, un élan du coeur dans l'intimité d'une relation directe à D.. On retrouve ici l'esprit des béatitudes qui vient compléter la Loi; la vitalité de l'Esprit remplace le geste sec.

L'hypocrite est celui qui se cache derrière des apparences (aumône, prière, jeûne); c'est ce que nous sommes lorsque nous ne sommes pas absolument et uniquement le geste que nous commettons, lorsque le mouvement de ce geste est parasité par le souci du qu'en-dira-t-on. Les hypocrites agissent selon les préceptes de la loi pour se mettre en valeur; ils cherchent la gloire et leur aumône n'est pas un don; c'est en fait un paiement pour acheter leur gloire terrestre - qui est leur seule récompense - et, de même, la prière et le jeûne deviennent des moyens équivalents de parvenir à leurs fins, même si la monnaie est différente. Le sens d'origine du mot *hypocrite*<sup>160</sup> contient, en grec, l'idée d'être couvert, d'être caché par un masque, par un rôle, d'où l'idée d'être l'interprète et plus particulièrement celui du devin, du prophète. Le verbe utilisé pour dire *être vu, paraître*<sup>161</sup> reprend aussi cette idée de présage et y ajoute l'idée de

<sup>160</sup> ὑποκριτής (hupokritēs): 1) celui qui donne une réponse. 2) interprète d'un songe, devin, prophète. 3) acteur comédien. 4) tout homme qui récite. 4) fourbe, hypocrite.

<sup>161</sup> φαίνω (phaino) au sens transitif: 1) faire briller. 2) faire paraître, faire voir. 3) faire connaître, indiquer. 4) annoncer, présager. 5) dénoncer, expliquer... et au sens intransitif: 1) briller. 2) se montrer, paraître.

briller. Être hypocrite, c'est être comme un faux prophète qui veut briller par ce qu'il annonce et ce qu'il paraît; c'est être comme un petit dieu qui annonce sa propre gloire; on est bien loin de la recherche de la source qui seule nous donne vie et sans laquelle nous ne sommes rien.

## Mouvement du coeur

Jésus, par opposition à cette attitude hypocrite qu'il critique absolument, essaie de nous apprendre à faire réellement don de notre coeur, dans un mouvement d'ouverture sans retenue. Pour nous libérer du souci de l'opinion d'autrui, il nous incite à trouver le lieu du secret, c'est-à-dire à renoncer au monde. Il utilise, pour désigner la chambre intime où prier, un mot<sup>162</sup> qui, en grec, désigne le grenier et le lieu où l'on tient son trésor, c'est-à-dire non seulement un lieu très bien protégé, au coeur de soi, mais, au sens symbolique, le recoin le plus précieux qui constitue aussi la source même de notre nourriture et de notre richesse personnelle. Seul ce secret nous ouvre la porte de l'intimité avec D., de cette intimité qui est l'espace où notre coeur peut vraiment s'ouvrir et faire don de soi. C'est dans ce secret que nous trouvons la vraie possibilité de rencontrer D.. C'est là que D. nous voit tels que nous sommes car nous nous sommes débarrassés de l'angoisse de notre gloire terrestre, que nous laissons filer sans retenue. Le don est un mouvement de lâcher prise, d'abandon.

Les rites prescrits par la religion sont des béquilles qui nous aident à faire nos premiers pas, mais nous devons nous en libérer dès que possible. C'est là tout le débat autour du sabbat, par exemple, qui a été une source de profondes dissensions entre Jésus et les autorités de la synagogue. Jésus nous incite à nous libérer des formes pour

<sup>162</sup> ταμείον (taméion): 1) resserre à provisions, célier, grenier, office. 2) lieu de dépôt du trésor public.

découvrir le contenu de l'enseignement. Il nous apprend à ne compter que sur sa présence qui remplace en fait tous les rites: "je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde" (Mt 28:20).

Par contraste, Jésus décrit les hypocrites qui achètent leur récompense, qui n'en est bien entendu pas une. Cette récompense est aux antipodes de la reconnaissance de D., notre Père qui voit dans le secret, et qui nous le rendra, non pas comme une récompense qui vient s'ajouter à ce que nous avons, mais comme un don qui nous transforme puisqu'il nous donne accès à la vie véritable.

### L'aumône

Dans l'ancien testament, la pratique de l'aumône est inconnue, bien que la préoccupation des pauvres n'en soit pas absente; il y est question de dîme, de remise de dettes, de libération des esclaves, de droit de glanage ou de grappillage, qui sont bien des formes d'aumône. Dans la tradition grecque, l'aumône<sup>163</sup> est étroitement liée à l'idée de pitié et de compassion. Le mot *aumône* y est lié avec la racine qui a donné *Eleison* qui veut dire, dans la liturgie, *prends pitié*.

L'aumône se compose essentiellement de trois mouvements:

1. L'aumône est d'abord un acte de compassion, c'est-à-dire un mouvement à la rencontre de l'autre. Elle est un acte de partage. L'aumône est apprentissage de notre appartenance collective à un seul corps, c'est-à-dire apprentissage de la miséricorde au sens de ce lien indélébile qui constitue notre énergie première dans l'amour de D.. L'aumône est la manifestation tangible de cette solidarité qui nous lie, non au sens militant mais au sens de

cohésion, de solidité, d'appartenance au même être. C'est l'apprentissage de l'amour.

2. L'aumône est aussi apprentissage du détachement, c'est-à-dire mouvement de libération de cette emprise qu'ont, sur nous, nos désirs et nos possessions. Elle nous apprend à voir que nos biens ne sont que passagers et qu'ils ne nous appartiennent pas vraiment; nous en avons la jouissance, mais ils nous ont été donnés et ne dureront pas. Les autres y ont aussi droit, car ces biens sont en fait hérités des générations précédentes qui les ont reçus de la Terre qui nous est transmise en héritage collectif. En nous séparant de nos biens, nous apprenons à vivre dans une plus grande simplicité, nous apprenons à ne plus faire dépendre notre bonheur de la réalisation de toute une série de conditions que nous pourrions croire nécessaires. C'est l'apprentissage de la liberté et de la simplicité.
3. L'aumône est ensuite acte de consécration, c'est-à-dire mouvement d'orientation qui choisit ses priorités. Elle choisit ses valeurs et engage son énergie dans la direction choisie. Elle est le signe apparent de cette consécration de notre être à un sens de vie. Par ce choix elle transforme la vie en don de soi. L'aumône, si elle est réelle, engage tout l'être et toute la vie. Elle devient don à D., non seulement de nos richesses, de nos facultés, de notre créativité, mais aussi de notre vie même et du sens de notre vie. Elle est apprentissage du don de soi.

### Le jeûne

Le jeûne est une abstinence rituelle qui a pour but de nous apprendre à nous humilier pour laisser place à D.. A l'origine, cette pratique devait être un acte d'exorcisme, de conjuration des esprits mauvais puis elle est devenue un apprentissage de l'effacement et du vide. Le jeûne est un acte de total abandon à D.; il convient de

---

<sup>163</sup> ἐλεημοσύνη (éléēmosunè): 1) pitié, compassion. 2) don charitable, aumône.

renoncer à sa propre volonté, de se vider de soi-même, pour être en mesure de recevoir D. et son inspiration.

Le jeûne est aussi composé d'un triple mouvement:

1. Le jeûne est d'abord acte d'élimination, c'est-à-dire qu'il est mouvement de purification. Il renonce à cette emprise que nos représentations et nos a priori ont sur nous. Il est, comme l'exorcisme, une tentative de libération de tout ce qui nous remplit et nous empêche d'être disponible. Il est donc purification de notre corps d'abord, et de notre esprit aussi, par un processus d'élimination de tout ce qui nous envahit et de tout ce qui nous distrait ou nous rend sourd à l'énergie de D.. Il est apprentissage de la concentration.
2. Le jeûne est ensuite acte de renoncement, c'est-à-dire mouvement de lâcher-prise. Il renonce au contrôle que nous avons de nos vies. Il mise sur D. pour nous nourrir et assurer notre survie. Il affirme sa foi en D. et sa conviction que seule la réalité divine peut nous apporter la vie. Il est apprentissage de la confiance.
3. Le jeûne est expérience du vide, c'est-à-dire mouvement d'écoute et d'appel de D. dans sa réalité, hors du cadre défini de nos perceptions et de nos projections. Ce vide n'est pas absence de tout, mais absence seulement de nos cadres habituels, vide de tout ce qui peut être formulé ou conçu, présence insaisissable de D., expérience de l'instant. Il est apprentissage du risque et du lien.

Le jeûne est, en fait, une forme de don analogue à l'aumône, car il est don de soi-même. Il est renoncement, il est une manière de créer le vide physique et spirituel en soi pour y mieux accueillir D., mais le jeûne n'est que la manifestation tangible, que le support de ce mouvement de renonciation au monde et de don de sa personne. Seul compte en effet le mouvement du don de soi qui vraiment crée

le vide et permet d'accueillir la relation à D.. L'aumône, la prière formelle, le jeûne ne sont que des formes qui doivent aider à guider notre mouvement vers D. mais ne peuvent être des buts en soi.

### **La prière**

La prière, de même, est mouvement d'offrande et, telle qu'elle est décrite ici, elle est un lieu de vide, aussi. Elle n'est pas abondance de paroles apprises et récitées automatiquement. Elle n'est pas remplissage du silence; au contraire, elle est accueil de D. dans cet espace de silence aménagé au coeur de son grenier. D. connaît nos besoins. Elle est donc silence pour laisser D. nous parler et nous faire connaître ces vrais besoins qui sont les nôtres et que souvent nous oublions et que seul D. peut nous rappeler bien à propos. Elle est donc vraiment abandon de soi dans les mains de D.. Dans cet abandon se tisse la véritable relation à D..

L'hébreu et le grec ont plusieurs mots pour désigner la prière, et il vaut la peine de s'arrêter sur ces expressions car elles définissent des aspects importants de notre démarche de dialogue avec D.. Cette liste de mots divers est inspirée du dictionnaire biblique de Gilliéron. Essayons ici d'en découvrir le sens profond du point de vue spirituel; nous verrons que ces divers sens correspondent aussi à diverses dimensions de la prière.

1. Le premier sens est très élémentaire car il est hérité des pratiques des religions cananéennes; il signifie<sup>164</sup> surtout un acte de divination, de lecture des oracles et de recherche de la volonté de D.. Il est demande au sens très général de l'attente d'un signe. Cette attitude est caractérisée par une humilité devant un D. qui nous dépasse et qui est mystère. Nous faisons tout ce que nous

---

<sup>164</sup>  (chaal): 1) demander, exprimer le désir, obtenir, interroger. 2) demander, prier. 3) demander, consulter, s'enquérir. 4) emprunter. 5) mendier.

pouvons pour tenter de le comprendre. La prière devient attente. Elle est tentative de tout notre être pour connaître ce que D. nous appelle à être. La prière est écoute.

2. Le second sens désigne<sup>165</sup> une demande de faveur, une supplication, une plainte, c'est-à-dire une attitude d'attente également, mais portant surtout sur la grâce, aspect clé de notre relation à D.. Cette attitude est caractérisée par la certitude que D. nous donne l'essentiel dont nous avons besoin et que cet essentiel est sa grâce, car celle-ci constitue la magie de notre vie. C'est elle qui nous permet d'échapper à l'illusion des apparences et de vivre dans la plénitude divine. La prière devient reconnaissance de ce don ineffable. Elle est demande de grâce, mais elle est aussi action de grâce.
3. Le troisième sens introduit<sup>166</sup> la notion d'intercession, qui signifie *s'interposer, arbitrer, intercéder, prier*. La demande ne concerne pas un objet précis, mais plaide pour le salut d'un tiers: Abraham pour Sodom, Moïse pour Israël, etc... Cette attitude est caractérisée par la certitude que notre salut n'est pas seulement une affaire personnelle mais que nous faisons partie d'un tout qui est le corps de D. et que c'est aussi notre responsabilité de veiller sur nos frères qui sont parties de nous-même. La prière devient amour de l'autre, amour de ce corps que nous formons tous avec l'univers et qui donne expression à D.. Elle est amour lucide qui sait voir les qualités et les défauts. Dans sa miséricorde, cette prière est déjà pardon.
4. Le quatrième sens du mot prier exprime<sup>167</sup>, selon la racine grecque, l'idée d'une demande précise plutôt que demande

générale. La demande n'est pas attente d'un exaucement qui nous tomberait directement du ciel, comme la réalisation d'un voeu adressé au père Noël. Elle exprime davantage un mouvement personnel, un désir de faire tout notre possible pour participer à la tâche que nous formulons. Elle est donc voeu, au sens monacal du terme, et effort personnel. Cette attitude de demande adressée à D. est plutôt un soutien dans notre recherche et notre effort de nous conformer à sa volonté. Formuler la demande peut nous aider à concentrer notre effort. Sinon comment pourrions-nous vraiment dicter à D. ce qu'il doit nous donner? Le savons-nous? Sans cet acte de mobilisation personnelle qui en constitue l'essentiel, la prière de demande deviendrait attente d'un résultat précis; elle serait inversion du mouvement libérateur qu'elle est censée être, elle serait fermeture et manque de disponibilité. Jésus nous le dit d'ailleurs clairement: *le Père sait bien ce qu'il vous faut, avant que vous le lui demandiez*. La prière de demande est donc engagement.

5. Le cinquième sens, selon une autre racine grecque, exprime<sup>168</sup> surtout l'idée d'enfermement et de besoin. Cette attitude est caractérisée par la conscience du manque et que seul D. peut y remédier. La prière devient cri, appel au secours et attente de la libération. Elle est appel d'urgence, et elle va droit à l'essentiel: seul D. peut nous donner vie, le reste n'est qu'illusion. La prière devient alliance avec notre source.
6. Le sixième sens exprime<sup>169</sup> l'idée de demande, mais d'une manière plus discrète, sous forme d'un souhait, d'un voeu. "Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai pour que le Père soit glorifié dans le Fils" (Jn 14:13). Cette affirmation de Jésus est extrêmement forte et semble nous donner la toute puissance puisqu'il suffit que nous demandions pour obtenir.

---

<sup>165</sup> תְּהִינָה (téhinah): 1) grâce, miséricorde. 2) prière, supplication pour obtenir grâce et miséricorde. Vient de la racine תָּהַן (hen) qui signifie 1) grâce, faveur, bienveillance, générosité. 2) grâce, aspect agréable, élégance, charme, beauté.

<sup>166</sup> פָּלַל (palal): 1) juger, condamner, blâmer. 2) adjuger. 3) exécuter le jugement. 4) juger. 5) interposer comme juge ou arbitre. 6) HIPH intercéder, supplier, prier qqn. 7) supplier, prier avec.

<sup>167</sup> אִתְּעוֹ (aitéou): 1) demander. 2) poser un postulat.

---

<sup>168</sup> δέω (déou): A) 1) lier, attacher. 2) enfermer, emprisonner. 3) empêcher, retenir. 4) lier, enchaîner. B) 1) manquer, avoir besoin. 2) MOY (δέομαι) demander, prier.

<sup>169</sup> προσέχομαι (proseichomai): 1) adresser une prière. 2) demander par une prière.

Mais que signifie la condition "en mon nom"? Elle est bien évidemment beaucoup plus qu'une formule littérale, comme cela est trop souvent interprété. Cette condition signifie que nous entrons complètement dans la nature du projet divin qui consiste à nous révéler la gloire de D., c'est-à-dire que nous abandonnons toute volonté propre pour nous fondre dans le mouvement que D. initie. Nous devons nous fondre dans ce nom de D. ou dans son incarnation pour adhérer à cette autre manière d'être et nous laisser transformer. On pourrait dire peut-être que D. n'a pas de projet au sens humain d'un objectif précis à atteindre, mais qu'il a une nature à réaliser, à nous faire partager. Toute demande de notre part ne peut aller que dans ce sens, sinon elle n'a pas de sens (ni orientation, ni contenu, ni signification). Cette demande est alors force de la parole qui crée et réalise; elle a pouvoir de lier et de délier, comme la prière sacerdotale du Christ à Géthsémané. Dans un lien indéfectible à la source, elle est acte de réalisation.

7. Le septième sens exprime<sup>170</sup> l'idée de rencontre et de relation intime. Elle implique aussi l'idée d'intercession à titre d'intermédiaire. C'est la relation privilégiée avec D. dans la richesse de cet amour qu'il offre à toutes ses créatures. La prière devient ici relation gratuite, sans attente, invocation de D., intercession pour la création. Elle est contemplation.

### Les tephillim juifs

De la racine hébraïque déjà mentionnée ci-dessus, à propos de ce troisième sens qui signifie *juger, arbitrer*, découle le mot<sup>171</sup> qui a donné *tephillim* (phylactère selon la racine grecque) et qui désigne des petites boîtes contenant quatre textes de la Loi, que les Juifs

attachent pendant la prière sur le front et à leur bras, conformément aux instructions du Deutéronome (Dt 6:4-9).

Ces quatre textes des tephillim comprennent:

1. une instruction de l'Exode (Ex 13:11-16) qui prescrit de consacrer à D. les premiers-nés, c'est-à-dire de racheter les fils aînés ou de sacrifier les premiers-nés du bétail, en mémoire du fait que Yahvé fit périr les premiers-nés des Egyptiens pour libérer son peuple Israël,
2. une autre instruction de l'Exode (Ex 13:1-10) qui prescrit de manger des pains azymes pour célébrer la sortie d'Egypte,
3. une instruction du Deutéronome (Dt 6:4-9) qui appelle à l'amour de D. et à l'assiduité de la prière,
4. et, comme quatrième texte, une autre instruction du Deutéronome (Dt 11:13-21) qui promet l'abondance à condition que le peuple reste fidèle à Yahvé.

Les quatre passages mentionnent la nécessité d'enseigner les fils et de porter un signe, le phylactère, à la main et au front, d'où l'origine des phylactères juifs: "Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton coeur! Tu les répéteras à tes fils, tu les leur diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi bien que debout; tu les attacheras à ta main comme un signe, sur ton front comme un bandeau; tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes" (Dt 6:6-9).

Il est frappant de constater ici combien un parallèle peut s'établir clairement entre les trois premiers de ces quatre textes et les trois pratiques de l'aumône, du jeûne et de la prière, décrites par Jésus:

1. Le premier texte (Ex 13:11-16) commémore le sacrifice des premiers-nés, dans un esprit d'aumône qui exprime le sacrifice, don de tout et don de soi, détachement jusque dans la mort,

<sup>170</sup> ἐντυγχάνω (entunchano): 1) rencontrer par hasard, trouver sur son chemin. 2) se rencontrer avec. 3) avoir une entrevue avec. 4) avoir des relations intimes avec. 5) intercéder auprès de solliciter.

<sup>171</sup> תְּפִלִּים (tephillah): 1) intercession. 2) supplication, prière.

préfiguration du sacrifice du Fils pour notre salut, ouverture sans restriction à la volonté de D., à l'image d'Abraham prêt à sacrifier son propre fils bien aimé.

2. Le deuxième texte (Ex 13:1-10) prescrit la consommation des pains azymes qui correspond bien à une forme de jeûne et qui marque un mouvement de libération, une disponibilité et une ouverture au vide, dans le désert du Sinaï, renoncement à soi pour se laisser habiter par D..
3. Le troisième texte (Dt 6:4-9) célèbre l'alliance dans l'amour de D., qui devient relation forte avec D. et prière, c'est-à-dire réceptivité dans l'instant qui permet à D. de nous animer et de nous inspirer selon les divers mouvements décrits ci-dessus.

A ces trois pratiques s'ajoute une promesse exprimée par le quatrième texte (Dt 11:13-21), selon laquelle D. nous donnera l'abondance. Dans le texte de Matthieu, il est dit que D. nous reconnaît et qu'il nous "le rendra", car il voit dans nos coeurs. C'est bien une promesse d'abondance et de vie éternelle dans sa paix et sa douceur, en réponse à notre démarche de recherche de sa vérité, si nous savons pratiquer cette recherche avec toute notre énergie, dans le secret de notre coeur, c'est-à-dire selon l'esprit de l'aumône, du jeûne et de la prière, et non selon les apparences formelles de ces pratiques rituelles. Ces trois pratiques nous guident sur ce chemin: l'aumône est apprentissage de la miséricorde et du don de soi, le jeûne apprentissage du vide habité par D., la prière apprentissage de la relation. Pratique de la miséricorde, expérience du vide et ouverture à la relation intime sont bien les trois grands seuils que nous devons franchir dans notre apprentissage de l'amour divin.

---